

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

FAIRE PARLER
SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME
LES PIERRES

19 novembre 2024
16 mars 2025

28 rue Du Sommerard - 75005 Paris
Ouvert tous les jours sauf le lundi
de 9h30 à 18h15

musee-moyenage.fr
@museecluny
#SculpturesNotreDame

En partenariat exceptionnel avec l'Inrap

NOTRE-DAME DE PARIS
VERS LA RÉOUVERTURE

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

PRESS RELEASE 5

VISUELS POUR LA PRESSE 7

COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION 14

CINQ ANECDOTES AUTOUR DE L'EXPOSITION 15

LOCALISATION DES ENSEMBLES SCULPTÉS 17

PARCOURS DE VISITE 18

CATALOGUE 26

EXTRAITS DU CATALOGUE 28

- Introduction 28
- Partie I – La production des fragments sculptés 29
- Partie II – L'étude des matériaux et du contexte des sculptures 29
- Partie III – Études de cas 30

LES ŒUVRES 31

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION 35

MUSÉE DE CLUNY - MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE 37

ÉTABLISSEMENT PUBLIC REBÂTIR NOTRE-DAME DE PARIS 38

L'INRAP 39

LA DRAC D'ÎLE-DE-FRANCE 40

LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIÉVAL 41

- Musée Mayer Van Den Bergh, Anvers 42
- Museum Schnütgen, Cologne 43
- Musée national du Bargello, Florence 44
- Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg 45
- Palazzo Madama, Turin 46
- Museum Catharijneconvent, Utrecht 47
- Musée épiscopal, Vic 48

MÉCÈNES 49

THE RUDDOCK FOUNDATION FOR THE ARTS 50

PARTENAIRES MÉDIAS 51



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Juin 2024

FAIRE PARLER LES PIERRES. SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME

Du 19 novembre 2024 au 16 mars 2025, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge présente, en partenariat avec l'Inrap, une exposition autour du décor sculpté médiéval de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Les sculptures de la cathédrale conservées au musée n'avaient pas fait l'objet d'étude approfondie depuis le début des années 1980. L'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame » promet de renouveler la connaissance sur ces collections, en révélant les résultats de l'important programme d'étude et de restauration mené depuis 2022.

Depuis sa création, le musée de Cluny est le principal lieu de conservation de sculptures de Notre-Dame de Paris. La « salle Notre-Dame » présente les principaux fragments sculptés de la cathédrale découverts en 1977 sous un hôtel particulier parisien, dont les célèbres têtes de rois, aux côtés des autres pièces provenant du décor de l'édifice déjà conservées dans des musées. Ces sculptures n'avaient pas été étudiées ni restaurées depuis près de 40 ans. Le chantier actuel de restauration de la cathédrale et la forte activité scientifique associée ont créé l'opportunité pour le musée de réinterroger ses propres collections. Il a donc lancé en 2022 un programme d'étude et de restauration d'une sélection de pièces mené en partenariat avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH).

L'exposition apporte un nouvel éclairage sur les œuvres emblématiques de la collection du musée de Cluny. Aux œuvres habituellement présentées dans la salle des sculptures de Notre-Dame s'ajoutent des pièces encore jamais montrées au public. Une sélection de fragments permet d'évoquer les corps disparus des statues colossales de la galerie des rois. Un dossier consacré à la statue d'Adam, chef-d'œuvre de la sculpture gothique, déroule son parcours mouvementé jusqu'à nos jours. La scénographie restitue la disposition des fragments restaurés du portail Sainte-Anne et des linteaux du portail du Jugement dernier. Les traces de polychromie retrouvées de ces œuvres sont également mises en valeur.

Cet événement est l'occasion de dévoiler pour la première fois au public une trentaine de fragments du jubé des années 1230 mis au jour lors des recherches archéologiques préventives conduites par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) depuis le printemps 2022. Grâce au prêt de l'Inrap et au soutien scientifique de la Drac Île-de-France, la présentation inédite de ces fragments est rendue possible grâce aux travaux de stabilisation des éléments fragiles financés par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration. Elle permet d'en apprécier l'iconographie comme la polychromie d'origine remarquablement préservée. Cette sélection est mise en regard des fragments découverts par Viollet-le-Duc au XIX^{e} siècle et prêtés par le musée du Louvre et par la Drac Île-de-France.

NOTRE-DAME DE PARIS
VERS LA RÉOUVERTURE

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
#SculpturesNotreDame

Près de 120 œuvres jalonnent le parcours du visiteur à la rencontre du décor sculpté extérieur et intérieur de Notre-Dame avant les destructions de l'époque moderne. Afin de contextualiser ces œuvres, des prêts issus de grandes institutions comme le musée du Louvre ou le musée Carnavalet - Histoire de Paris, du dépôt lapidaire de la cathédrale et de collections privées viennent approfondir le sujet.

L'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame » est organisée par le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge en partenariat exceptionnel avec l'Inrap. Elle bénéficie du label « Notre-Dame de Paris : vers la réouverture » coordonné par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration.

Le commissariat est assuré par Damien Berné, conservateur en chef au musée de Cluny, responsable des sculptures.

À propos du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

Rouvert depuis le 12 mai 2022, le musée de Cluny est le seul musée national en France consacré au Moyen Âge. C'est un Moyen Âge Nouvelle Génération que les publics peuvent désormais découvrir grâce à la mise en accessibilité physique, la reprise du parcours de visite et de la muséographie, le renouvellement des médiations à destination de tous les publics…

Au 28 rue Du Sommerard, en plein cœur du quartier latin, le musée invite à remonter le temps, du I^er^ au XXI^e^ siècle, dans un cadre unique. L'hôtel particulier du XV^e^ siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise aujourd'hui autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial se déploient des collections prestigieuses qui illustrent l'extraordinaire diversité des productions artistiques médiévales. La nouvelle muséographie suit un fil chronologique qui a pour vocation de rendre lisible l'évolution des formes, les moments de ruptures, les innovations et les différences esthétiques du nord au sud de l'Europe.

À l'automne 2024, le musée de Cluny propose une programmation dédiée à la cathédrale Notre-Dame de Paris à l'occasion de sa réouverture. En parallèle de l'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame », le musée de Cluny présente l'exposition « Feuilleter Notre-Dame. Chefs-d'œuvre de la bibliothèque médiévale » aux mêmes dates.
Le musée prend part au séminaire « Entre matérialité et interdisciplinarité : Notre-Dame de Paris, la cathédrale des savoirs » au Collège de France de septembre à décembre 2024.

Contact :

C La Vie – L'Agence
Clarys Lutaud-Nony
clarys.lutaud-nony@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 80 17 05 44

Ingrid Cadoret
ingrid@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 88 89 17 72

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Mathilde Fouillet
Responsable adjointe de la communication et des partenariats
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Informations pratiques

Entrée du musée :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :
Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^er^ et 3^e^ jeudis du mois de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^er^ janvier et le 1^er^ mai

Librairie/boutique :
9h30 – 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs :
12 €, tarif réduit 10 €
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur X, Facebook et Instagram : **@museecluny**
LinkedIn : **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**
#SculpturesNotreDame

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

Salle des sculptures de Notre-Dame de Paris - Banquette présentant neuf têtes de la galerie des rois / Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge / © Alexis Paoli, OPPIC



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

PRESS RELEASE
August 2024

MAKING STONES SPEAK. NOTRE-DAME'S MEDIEVAL SCULPTURES

From 19 November 2024 to 16 March 2025, the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge is hosting an exhibition on medieval carved decorations from the Notre-Dame Cathedral in Paris. Not since the early 1980s have cathedral sculptures in storage at the museum been the subject of such in-depth research. The exhibition "Making Stones Speak. Notre Dame's Medieval Sculptures" vows to deepen our knowledge on these collections by revealing the findings of a major research and restoration programme, underway since 2022.

Since its creation, the Musée de Cluny has been the main conservation site for Notre-Dame sculptures. The 'Notre-Dame room' is presenting the main sculpted fragments from the cathedral, discovered in 1977 beneath a Parisian town house, including the famous faces of kings alongside other pieces that once adorned the building and have since been preserved in museums. It is almost 40 years since these sculptures were last researched and restored. The current restoration work at the cathedral and the resultant high level of scientific study have created an opportunity for the museum to re-examine its own collections. 2022 saw it launch a research and restoration programme on a selection of pieces, conducted in partnership with the Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) and the Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH).

The exhibition shines a new light on iconic works from the Musée de Cluny collection. In addition to works usually on display in the Notre-Dame's sculpture hall are pieces never before shown to the public. A selection of fragments allow us to imagine what has disappeared from the cathedral today, such as the bodies of the colossal statues in the Galerie des rois. An entire document dedicated to the statue of Adam, a masterpiece of Gothic sculpture, details its eventful history right up to present day. The exhibition recreates the layout of restored fragments from the Sainte-Anne portal and the lintels of the Last Judgement portal. It also showcases traces of polychromy that were recovered from these works.

The event is an opportunity to unveil to the public for the first time around 30 fragments of rood screen dating back to the 1230s, which were uncovered during preventive archaeological research by Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) from spring 2022 onwards. Thanks to a loan from Inrap and scientific support from the Île-de-France Drac, the unprecedented presentation of these fragments has been made possible through work to stabilise fragile elements, funded by the public institution Rebâtir Notre-Dame de Paris which is project managing the restoration work. It allows visitors to admire the incredibly well-preserved iconography and polychromy, which is all original. This selection is set against fragments discovered by Viollet-le-Duc in the 19th century and others on loan from the Musée du Louvre and Île-de-France Drac.

NOTRE-DAME DE PARIS
VERS LA RÉOUVERTURE

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
#SculpturesNotreDame

Almost 120 works are interspersed along the visitor route, with carved decorations from both the exterior and interior of the Notre-Dame before the damage inflicted in modern times. Furthermore, the exhibition features loans from major institutions such as the Musée du Louvre and Musée Carnavalet – Histoire de Paris as well as stonework from the cathedral and private collections which provide context to these works and explore the subject in greater depth.

The exhibition "Making Stones Speak. Notre Dame's Medieval Sculptures" is organised by the Musée de Cluny – Musée National du Moyen Âge in unique partnership with Inrap. It benefits from the "Notre Dame de Paris : Ever Closer to Reopening" label, coordinated by the Rebâtir Notre-Dame de Paris public establishment, which is in charge of the cathedral's restoration.

The curatorial team is spearheaded by Damien Berné, Head Curator at the Musée de Cluny and responsible for sculptures.

About the Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge

Reopened on 12 May 2022, the Musée de Cluny is the only national museum in France dedicated to the Middle Ages. The public can now discover the Middle Ages for a new generation, thanks to improved accessibility, renewal of the visit itinerary and museum design, and redesign of the information tools targeted at a diverse public.

At 28 rue Du Sommerard, in the heart of the Latin Quarter, the museum takes you on a journey back in time, from the 1st to the 21st century, in a unique setting. The 15th century private townhouse of the Abbots of Cluny, attached to the Gallo-Roman thermal baths, has now been joined by a contemporary extension, inaugurated in 2018 and designed by the architect Bernard Desmoulin

This heritage site houses prestigious collections illustrating the extraordinary diversity of medieval artistic production. The new museum itinerary follows a chronological thread, designed to make the development of forms, groundbreaking moments, innovations and aesthetic differences between Northern and Southern Europe easy to understand.

For autumn 2024, the Musée de Cluny is putting on an entire programme of events dedicated to the Notre-Dame to mark its reopening. Alongside "Making Stones Speak. Notre Dame's Medieval Sculptures", the museum is running another exhibition entitled "Leafing through Notre-Dame. Masterpieces of the Medieval Library" on the same dates. It is also taking part in the seminar "Entre matérialité et interdisciplinarité : Notre-Dame de Paris, la cathédrale des savoirs" at the Collège de France from September to December 2024.

Contact :

C La Vie – L'Agence
Clarys Lutaud-Nony
clarys.lutaud-nony@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 80 17 05 44

Ingrid Cadoret
ingrid@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 88 89 17 72

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Mathilde Fouillet
Deputy Director of Communication and Partnerships
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24

Practical information

Museum entrance :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Opening times :
Open every every day, except Monday, from 9.30 am to 6.15 pm
Open 1st and 3rd Thursday evening of the month from 7 to 9 pm
Closed on 25 December, 1 January and 1 May

Book/gift shop :
9.30 am – 6.15 pm, free entry
Tél. +33 (0) 1 53 73 78 22

Directions :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/ Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lines B and C Saint-Michel – Notre-Dame

Prices :
€12, concessions €10
Free for those aged under 26 (EU citizens or on long stays in the EU) and for all visitors on the first Sunday of the month

Comment and share on Twitter, Facebook and Instagram : **@museecluny**
LinkedIn **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**
#SculpturesNotreDame

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

Salle des sculptures de Notre-Dame de Paris - Banquette présentant neuf têtes de la galerie des rois / Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge / © Alexis Paoli, OPPIC

FAIRE PARLER LES PIERRES.
SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME

19 novembre 2024 au 16 mars 2025

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Dans le cadre de l'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame »
Tout article devra préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
Format maximum : ¼ de page.
Les photos de l'Inrap ne peuvent en aucun cas être modifiées, retouchées, recadrées, filtrées, etc.
Merci d'indiquer les copyrights figurant à droite des visuels.

	**1. Tête d'ange** Notre-Dame de Paris, portail du Couronnement de la Vierge Vers 1210-1220 Calcaire lutétien Cl. 22969 Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Mathieu Rabeau
	**2. Buste de Roi mage** Notre-Dame de Paris, portail nord du transept Vers 1260 Calcaire lutétien, traces de polychromie Cl. 23127 Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado
	**3. Tête du Roi David ou de Pépin le Bref** Notre-Dame de Paris, galerie des rois Vers 1220 Calcaire lutétien, traces de polychromie Cl. 23002 Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge © GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / René-Gabriel Ojeda



4. Adam
Notre-Dame de Paris, revers de la façade sud du transept
Vers 1260
Calcaire lutétien, vestiges de polychromie
Cl. 11657
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Hervé Lewandowski



5. La Résurrection des morts : ange sonnant de la trompe et trois ressuscités sortant de leur tombeau
Notre-Dame de Paris, portail du Jugement dernier, extrémité gauche du linteau
Vers 1240
Calcaire lutétien, traces de polychromie
Cl. 12595 a
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



6. La Résurrection des morts : ange sonnant de la trompe et trois ressuscités sortant de leur tombeau
Notre-Dame de Paris, portail du Jugement dernier, extrémité gauche du linteau
Vers 1240
Calcaire lutétien, traces de polychromie
Cl. 12595 a
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



7. Ange ?
Notre-Dame de Paris, portail nord du transept dit du Cloître
Avant 1258 ?
Calcaire lutétien
Cl. 23128
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



8. Feuillet enluminé d'un manuscrit démembré : le Massacre des Innocents, la Fuite en Égypte, la Présentation au Temple, le Christ parmi les docteurs
Vers 1340
Parchemin
Cl. 23982
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Michel Urtado



9. Salle des sculptures de Notre-Dame de Paris
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© Alexis Paoli, OPPIC



10. Salle des sculptures de Notre-Dame de Paris
Banquette présentant neuf têtes de la galerie des rois
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© Alexis Paoli, OPPIC



11. Salle des sculptures de Notre-Dame de Paris
Statues du portail sud du transept
Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
© Alexis Paoli, OPPIC



12. Jubé : fragment de personnage avec sceptre et collier
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



13. Éléments du jubé avec peinture bleue rehaussée d'or
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



14. Jubé : tête en cours de dégagement
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



15. Détail des blocs sculptés du jubé du XIII^e^ siècle détruit au début du XVIII^e^ siècle
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



16. Jubé : détail d'une main
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



17. Jubé : tête
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Denis Gliksman, Inrap



18. Jubé : tête (Christ ?)
Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris
© Théresia Duvernay, Inrap



19. Fragment de frise végétale avec oiseau
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIIIe siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



20. Fragment de frise végétale avec rongeur
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIIIe siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



21. Fragment de main
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIIIe siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



22. Fragment de buste soutenu par une main (descente de croix ?)
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIIIe siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



23. Visage du Christ mort
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



24. Détail du décor peint avec visage
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



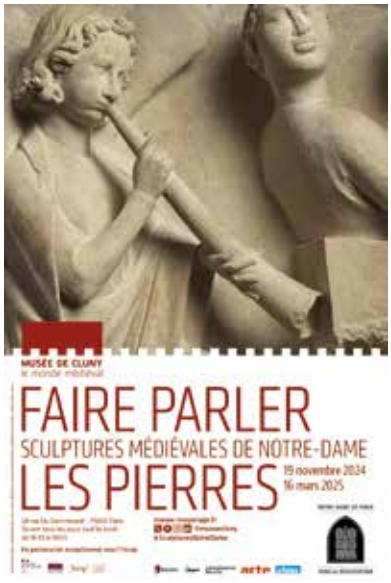
25. Détail d'une chevelure
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



26. Tête de personnage biblique
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle
© Hamid Azmoun, Inrap



27. Décor peint : détail avec brocart appliqué
Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle
© Hamid Azmoun, Inrap

	**28. Fragment d'un personnage portant la croix** Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle © Hamid Azmoun, Inrap
	**29. Décor sculpté : microarchitecture représentant une flèche d'édifice religieux** Après nettoyage et stabilisation de la polychromie du XIII[e] siècle © Hamid Azmoun, Inrap
	**30. Affiche** Fragment du linteau inférieur : la Résurrection des morts – détail, Cl. 12595a © Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Dist. GrandPalaisRmn / Michel Urtado - Conception Graphique : Oficina

Contact :

C La Vie – L'Agence
Clarys Lutaud-Nony
clarys.lutaud-nony@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 80 17 05 44

Ingrid Cadoret
ingrid@c-la-vie.fr
+33 (0) 6 88 89 17 72

Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Mathilde Fouillet
Responsable adjointe de la communication et des partenariats
mathilde.fouillet@culture.gouv.fr
T. +33 (0) 1 53 73 79 04
P. +33 (0) 6 61 70 13 24



COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

Stephan Albrecht, Professeur à l'université Otto-Friedrich de Bamberg

François Avril, Conservateur général honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France

Laetitia Barragué-Zouita, Conservateur à la filière Sculpture du département de la Restauration, Centre de recherche et de restauration des musées de France

Christophe Besnier, Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives

Adèle Cambon de Lavalette, Conservatrice-restauratrice de sculptures

Dorothée Chaoui-Derieux, Conservatrice en chef au Service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Hélène Civalleri, Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives

Marie-Hélène Didier, Conservateur général à la Conservation régionale des monuments historiques de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Hélène Dreyfus, Conservatrice-restauratrice de sculptures

Stéphanie Duchêne, Ingénieure d'études au pôle Peinture murale et polychromie du Laboratoire de recherches des monuments historiques

Alexandra Gérard, Responsable de la filière Sculpture du département de la Restauration, Centre de recherche et de restauration des musées de France

Pierre-Yves Le Pogam, Conservateur général au département des Sculptures du musée du Louvre

Lise Leroux, Ingénieure de recherche au pôle Pierre du Laboratoire de recherches des monuments historiques

Charles T. Little, Conservateur honoraire au département Medieval Art and The Cloisters, The Metropolitan Museum of Art, New York

Azzurra Palazzo, Chef de travaux d'art à la filière Sculpture du département de la Restauration, Centre de recherche et de restauration des musées de France

Hélène Susini, Chef de travaux d'art principal à la filière Sculpture du département de la Restauration, Centre de recherche et de restauration des musées de France

Jennifer Vatelot, Conservatrice-restauratrice de sculptures

Alice Wallon-Tariel, Conservatrice-restauratrice de sculptures



CINQ ANECDOTES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Des sculptures envoyées au charbon

Les sculptures de la cathédrale déposées sous la Révolution française connaissent des destins variés et c'est un véritable jeu de piste auquel se livrent les érudits du XIXe siècle pour les retrouver. En 1839, Albert Lenoir remarque plusieurs statues rue de la Santé à Paris et les fait déterrer avec l'autorisation du préfet Rambuteau. Son intuition est alors confirmée : quinze statues au total, dont du douze du portail sud du transept, servaient de bornes le long du mur d'enceinte extérieur du Marché au charbon, tout comme la statue-colonne de saint Pierre, enterrée à l'envers.

Adam cherche Ève

Adam est l'une des plus célèbres sculptures du musée de Cluny. À l'origine, il était accompagné d'une *Ève*, chacun dans une niche à l'intérieur de Notre-Dame. Pourtant, au XVIIIe siècle, les deux statues gênent l'installation de tableaux et, peu avant la Révolution française, elles sont déposées. En 1797, Adam, relégué dans une tour de la cathédrale, est envoyé au musée des Monuments français par Alexandre Lenoir. Mais on perd la trace de sa compagne, probablement brisée lors de sa dépose.

Un Jugement dernier un peu encombrant

Au XVIIIe siècle, les chanoines de Notre-Dame en ont après le portail central de la façade occidentale de la cathédrale. En cause : le passage est trop étroit pour sortir en procession avec dais et croix. En 1771, Jacques-Germain Soufflot réaménage donc le portail du Jugement dernier et démolit le trumeau et la partie central des deux linteaux, créant ainsi une porte à une seule arche et à double battant. Au XIXe siècle, lors de la restauration de la cathédrale, Eugène Viollet-le-Duc restitue le portail d'origine.

Une cathédrale de toutes les couleurs

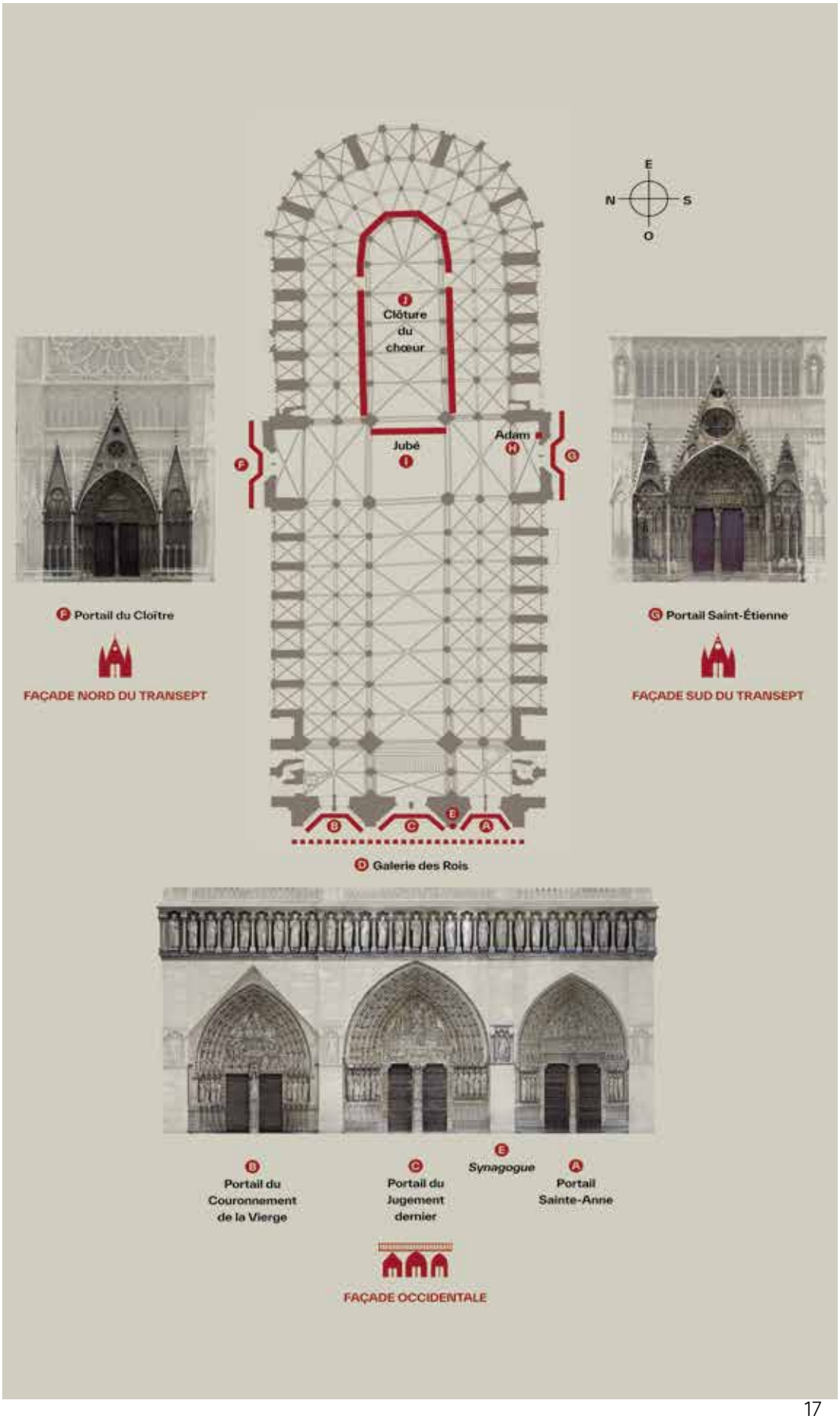
Au Moyen Âge, on aime la couleur ! Les sculptures étaient peintes et l'étude des traces de polychromie permet d'en savoir plus sur les teintes utilisées par les artistes. Sur le portail Sainte-Anne par exemple, la Vierge en majesté était vêtue d'une robe verte, d'un manteau vermillon et d'une couronne dorée. Sur les linteaux du portail du Jugement dernier, la restauration a révélé les carnations des personnages : un dégradé allant du bleu au rose violacé, évoquant le retour à la vie des chairs cadavériques.

Trahi par la pluie

Lors de la restauration des fragments du portail nord du transept conservés au musée de Cluny, ce qu'on prenait pour une tête de Vertu s'est révélé être une tête d'ange ! Cette tête n'a pas la même taille que ses voisines les têtes de Rois mages, suggérant une autre provenance. En y regardant de plus près, les restaurateurs ont reconnu des traces de ruissellement d'eau de pluie sur sa joue et des lacunes sur le haut de sa chevelure, des indices montrant qu'elle a été très exposée aux intempéries ! Elle appartenait donc à une statue placée dans les parties hautes du portail, probablement un ange.

LOCALISATION DES ENSEMBLES SCULPTÉS PRESENTÉS DANS L'EXPOSITION

PLAN





PARCOURS
DE VISITE

Introduction

Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame

Voilà plus de quarante ans, en 1981, était inaugurée la « salle Notre-Dame » du musée de Cluny, écrin du plus important ensemble de sculptures médiévales provenant du décor extérieur de la cathédrale parisienne, mais aussi du décor intérieur comme la statue d'Adam. Elle regroupe les principaux éléments arrachés sous la Révolution française aux cinq grands portails ou à la galerie des Rois, découverts en 1977 sous un hôtel particulier de la rive droite, ainsi que les pièces déposées lors des travaux menés par Viollet-le-Duc au XIX^{e} siècle.

Alors qu'une activité de recherche foisonnante se déploie actuellement autour du chantier de restauration de Notre-Dame dans le cadre du chantier scientifique porté par le CNRS et le ministère de la Culture, le temps est venu de réactiver le vaste corpus du musée en l'étudiant sous l'angle de sa matérialité.

Ce travail pluridisciplinaire, qui vise à approfondir la connaissance des matériaux et techniques des fragments, permet d'émettre de nouvelles hypothèses sur leur mise en œuvre ou leur iconographie. Il bénéficie de la coopération d'acteurs patrimoniaux et d'institutions multiples : conservateurs-restaurateurs de sculptures, chefs de travaux d'art du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), géologues et spécialistes de la polychromie du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) ont croisé leurs regards et leurs compétences. C'est la façon même de réinterroger ces fragments, en les replaçant en contexte et à l'échelle, qui est au cœur de cette exposition, à travers douze dossiers répartis dans le *frigidarium* des thermes et la salle Notre-Dame.

La mise au jour spectaculaire de plus d'un millier de fragments du jubé du XIII^{e} siècle, à la croisée du transept au printemps 2022, a conduit à élargir le propos au décor intérieur de la cathédrale au Moyen Âge. Grâce au partenariat exceptionnel noué avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), mais aussi au soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Île-de-France et du musée du Louvre, une évocation de cet ensemble sculpté, prolongé par la clôture du chœur, est rendue possible pour la première fois.

Ensembles sculptés présentés dans l'exposition

L'exposition présente des fragments sculptés provenant des huit ensembles sculptés principaux de Notre-Dame, six appartenant au décor extérieur de la cathédrale, les deux autres à son décor intérieur. La façade occidentale, érigée à partir des années 1200-1210, en regroupe quatre : deux portails dédiés à la Vierge Marie, patronne de la cathédrale, c'est-à-dire le portail Sainte-Anne **A** (au sud) et le portail du Couronnement de la Vierge **B** (au nord) ; le portail du Jugement dernier **C**, au centre ; enfin, vers 1220, la galerie des Rois **D**, qui règne au-dessus des trois portails. Dans le front des contreforts séparant les portails occidentaux, sont aménagées des niches abritant des statues monumentales de saint Étienne, de l'Église, de la Synagogue et de saint Denis (du nord au sud) ; seul subsiste un fragment de la tête couronnée de la *Synagogue* **E**.

Le transept est borné par deux autres portails construits dans les années 1250-1260 : au nord, le portail du Cloître **F**, troisième portail dédié à la Vierge ; au sud, le portail Saint-Étienne **G**, ancien patron de la cathédrale, qui donnait sur le palais épiscopal. À l'intérieur, le revers de la façade sud du transept est creusé de deux niches qui abritaient des effigies d'Adam **H** et d'Ève, seul le premier ayant été conservé. Le jubé **I** séparant la nef du sanctuaire est érigé dans les années 1230; à partir du dernier quart du XIII^{e} siècle et jusqu'au deuxième quart du XIV^{e}, il est prolongé par une clôture **J** qui fait le tour du chœur.

Les dispositions d'origine de ces ensembles sculptés ont été modifiées en plusieurs temps : à partir de 1699, le jubé **I** et la partie orientale de la clôture du chœur **J** sont détruits pour dégager la vue sur le sanctuaire et faire place aux aménagements du Vœu de Louis XIII. En 1771, l'architecte Jacques-Germain Soufflot est chargé par le chapitre cathédral de faciliter le passage des processions en supprimant le trumeau du portail du Jugement dernier **C** et en entaillant les deux linteaux superposés qu'il soutenait. Les bouleversements les plus profonds correspondent aux destructions de la Révolution française et aux restaurations conduites par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc au milieu du XIX^{e} siècle.

Mise en contexte chronologique

Les destructions révolutionnaires (1793-1794)

En 1793, les autorités révolutionnaires s'en prennent aux représentations de la royauté. Un processus de vandalisme administratif dégrade, puis supprime les effigies de rois, mais aussi toutes les figures de l'autorité religieuse sur les façades de Notre-Dame. Les pouvoirs publics passent des marchés avec deux entrepreneurs successifs. En septembre, le Comité révolutionnaire de la Section de la Cité charge le sculpteur Bazin de supprimer les « signes de la féodalité » tels que les fleurons des couronnes et les sceptres, méthodiquement bûchés. Dans un second temps, de décembre jusqu'en septembre 1794, un autre sculpteur, Jean-Jaques Varin, se voit confier par l'administration des travaux publics du Département de Paris la tâche de décapiter et supprimer l'ensemble de la statuaire de Notre-Dame, à l'extérieur comme à l'intérieur, à l'aide d'échafaudages et de moyens de levage. Ces travaux périlleux n'épargnent qu'une huitaine de statues, toujours en place sur la cathédrale ou bien déposées au cours des travaux de restauration du XIX^{e} siècle. Toutes les autres sont vendues comme matériaux de construction, enlevées du parvis où elles étaient amoncelées et envoyées aux quatre coins de Paris, où leur trace se perd.

Les restaurations du milieu du XIX^{e} siècle

À partir de 1844, Lassus et Viollet-le-Duc sont chargés de la restauration de Notre-Dame, et entreprennent notamment de restituer le programme sculpté des portails et de la galerie des Rois. La Commission des monuments historiques décide d'envoyer au musée de Cluny, qui lui est alors rattaché, les quelques sculptures d'origine qui ne peuvent être maintenues en place en raison de leur état dégradé. C'est ainsi que trois fragments appartenant aux deux linteaux du portail central et épargnés lors des aménagements

de Soufflot y sont transférés en 1853. Lorsque Viollet-le-Duc remplace le *Saint Marcel* du portail Sainte-Anne par une copie, en 1857, il confie au musée l'original mutilé en 1793, qu'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume vient de compléter par des pièces en plâtre. Ce sculpteur se trouve à la tête d'un atelier qui travaille à repeupler les ébrasements des portails occidentaux, la galerie des Rois, puis le portail sud du transept, seul le portail du Cloître étant laissé dans un état incomplet. L'architecte fonde ses restitutions sur une connaissance précise de la documentation antérieure à la Révolution ou des vestiges du décor sculpté ; mais là où les sources font défaut, il s'inspire d'autres monuments. Les fragments de statues découverts par la suite mettent en lumière les divergences entre l'état d'origine et l'état recomposé du XIX^{e} siècle.

La réapparition des sculptures vandalisées (1839 et 1977)

Après l'éclipse des statues de Notre-Dame à la suite du déblaiement du parvis en 1796, c'est le hasard qui préside à la découverte de deux ensembles de vestiges, d'abord en 1839 : on s'aperçoit alors que les bornes adossées au mur d'enceinte du Marché au charbon, rue de la Santé, sont en fait des statues retournées et partiellement enterrées. Les seize pièces exhumées sont transportées dans le dépôt lapidaire des thermes de Cluny. Le second ensemble refait surface en 1977, rive droite cette fois, à l'occasion de travaux devant l'ancienne écurie de l'hôtel Moreau au 20, rue de la Chaussée-d'Antin, alors siège de la Banque française du commerce extérieur (BFCE). En mars-avril est découverte une structure composée de quatre couches de fragments sculptés et hourdée au plâtre, notamment vingt-et-une têtes monumentales rapidement mise en relation avec la galerie des Rois. Plutôt qu'à un simple remploi, leur enfouissement dans ce « mur des têtes » dépourvu de toute fonction structurelle fait songer à une inhumation. Jusqu'en avril 1978, les travaux se poursuivent dans les bâtiments adjacents sous la surveillance archéologique de la Commission du Vieux Paris, qui trouve surtout des morceaux de drapé moins spectaculaires, débités en mœllons et employés dans des fondations ou dans des murs. En 1980, quelque trois cents fragments rejoignent au musée de Cluny les vingt-huit pièces qui s'y trouvaient déjà, grâce au don consenti par la BFCE.

Dossiers

1 – Les statues-colonnes du portail Sainte-Anne

Débitées en tronçons après leur dépose en 1793-1794, les hautes statues-colonnes et les consoles sur lesquelles se tiennent les figures ont été en partie retrouvées en 1977. Aussitôt, une trentaine de fragments ont été précisément identifiés grâce à une estampe publiée par Montfaucon une soixantaine d'années avant la Révolution. En particulier, deux statues-colonnes, *Saint Paul* et un *Roi de l'Ancien Testament (Salomon ?)*, ont été partiellement reconstituées par le remontage de divers morceaux. En 1981, l'ensemble des éléments ont été scellés au sein d'une présentation qui n'a plus évolué depuis.

Leur dépose récente a permis de reprendre leur étude systématique : un examen de la pierre, un calcaire parisien de qualité exceptionnelle, et des vestiges de polychromie a été entrepris en partenariat avec le LRMH. La totalité des éléments a bénéficié d'un nettoyage réalisé par le C2RMF ; par ailleurs, les deux statues assemblées en 1977 ont été démontées, ce qui a permis un repositionnement optimal de chaque fragment et la mise en œuvre de comblements qui n'interrompent plus la lecture des drapés. Une campagne d'imagerie scientifique a révélé la présence d'inscriptions identificatoires. Enfin, l'étude renouvelée des fragments non attribués a permis de compléter une console et la partie basse d'un *Roi* par une dizaine de petits morceaux. Ce programme d'étude et de restauration est valorisé ici par une présentation inédite du corpus, évoquant les ébrasements du portail Sainte-Anne.

2 – Les linteaux du portail du Jugement dernier

Les deux linteaux superposés du portail central ont été mutilés dès avant la Révolution française, à l'instigation du chapitre cathédral lui-même : en 1771, les chanoines souhaitent agrandir l'embrasure de la porte afin de faciliter le passage des croix et bannières de procession. Pour ce faire, l'architecte Soufflot dépose le trumeau représentant le Christ bénissant et entaille les deux linteaux qu'il soutenait pour y placer un grand arc. Du linteau inférieur, il ne laisse subsister que les extrémités, représentant des anges soufflant dans des trompes pour réveiller les morts, tandis que la pointe de l'arc provoque la disparition de la *Pesée des âmes*, au centre du linteau supérieur.

Lassus et Viollet-le-Duc rétablissent les dispositions d'origine du portail entre 1849 et 1853. Pour cela, ils déposent les vestiges du linteau inférieur, et chargent le sculpteur Armand Toussaint de concevoir une nouvelle *Résurrection des morts* en reproduisant les extrémités conservées et en inventant la partie centrale disparue. L'insertion d'un bloc quadrangulaire au centre du linteau supérieur entraîne la dépose des deux éléments recoupés par le sommet de l'arc de Soufflot. Les quatre morceaux de linteaux, réunis au musée de Cluny, sont les seuls éléments déposés du décor sculpté médiéval de Notre-Dame qui ne soient pas des statues, mais des reliefs narratifs. Étudiés et restaurés à la fin de 2023, ils sont présentés pour la première fois à l'échelle du portail.

3 – Les statues du portail du Jugement dernier

Dans les ébrasements du portail central était déployé le collège apostolique tout entier, réparti en deux séries de six apôtres de part et d'autre du Christ bénissant au trumeau. Ces statues ne sont documentées par aucune représentation précise qui soit antérieure à leur destruction en 1793-1794. Les deux statues découvertes au XIX^{e} siècle, présentées non loin d'ici dans la salle des sculptures de Notre-Dame, attestent que les apôtres étaient identifiables au moyen de leur attribut, l'instrument de leur martyre. L'une d'elles tient la partie basse d'un montant rectangulaire, probablement une croix, qui permet d'y reconnaître saint André. La comparaison avec son homologue contemporain au portail sud du transept de la cathédrale de Chartres confirme cette identification.

Leurs drapés à l'antique aux plis profondément creusés permettent de dater ces statues du début de la construction de la façade occidentale, autour de 1210. Le repérage des fragments d'apôtres mis au jour en 1977 se fonde sur le style particulier de ces drapés, constitués ici d'étoffes tendues qui moulent l'arrondi d'un bras ou d'une cuisse, là d'une superposition sophistiquée de lourds vêtements sous lesquels les formes du corps sont comme ensevelies. Malgré ces variations d'épaisseurs et de rythme, un motif inlassablement répété unifie la composition : un pli tubulaire à l'arête aplatie, subdivisé en deux plis secondaires à la manière d'un diapason ou d'un fer à friser.

4 – Des têtes en mouvement

Deux pièces mises au jour en 1977 montrent ici qu'une approche dynamique est nécessaire pour mesurer tous les effets prévus par le sculpteur.

La tête présentée à gauche est attribuée au portail du Couronnement de la Vierge, plus particulièrement à l'un des deux anges escortant saint Denis dans l'ébrasement gauche. Depuis sa découverte, elle était scellée dans un socle qui la figeait dans une position strictement frontale. La suppression récente de ce support, puis le nettoyage de la surface couverte de salissures ont révélé à quel point cette présentation était trompeuse : en réalité, l'*Ange* se tournait vers sa gauche et offrait aux regards, avec son profil droit, la composition sophistiquée de sa chevelure bouclée.

Le fragment de droite est le haut d'un front encadré de cheveux ondulés et coiffé d'une couronne. Cet attribut incita à y voir le vestige d'une reine du portail Sainte-Anne. Cependant, divers indices conduisent à l'attribuer plutôt à une statue qui prenait place

dans une niche ménagée vers 1210-1220 dans un contrefort de la façade occidentale, entre le portail du Jugement dernier et le portail Sainte-Anne : la représentation allégorique de l'Ancienne Loi, supplantée par l'Église triomphante qui lui faisait pendant.

Des soclages morphologiques (sur mesure) rendent à ces pièces leurs mouvements perdus, en les maintenant dans l'espace à la position la plus conforme à ce que l'on comprend aujourd'hui de leur insertion au sein du décor sculpté de la cathédrale.

5 – Des chapiteaux et des bases rejetés : sculpture architecturale du premier art gothique

La première véritable opération de « surveillance » archéologique à l'intérieur de Notre-Dame fut conduite par la Commission du Vieux Paris en 1982-1983 à l'occasion de travaux de chauffage, dans la nef principalement. Elle livra un matériel lapidaire important, dont quelques éléments du premier art gothique. D'une part, des bases et un chapiteau d'ébrasement datables vers 1145, contemporains des parties remployées du portail Sainte-Anne, furent découverts en remploi dans la fondation de la troisième pile sud de la nef.

D'autre part, un chapiteau engagé fut mis au jour au début des travaux dans un contexte non documenté. Entre les feuilles d'acanthe déployées sur chacune de ses trois faces sculptées se distinguent des ailes aux rémiges détaillées. En raison de son état lacunaire, il n'a pas attiré l'attention jusqu'ici ; mais un chapiteau précisément superposable par ses dimensions comme par la répartition des motifs a été récemment repéré, en place contre le mur nord du déambulatoire de la cathédrale. Son parfait état de conservation permet d'attribuer les ailes de son double mutilé à des créatures hybrides. Il est probable que, contrairement au chapiteau d'ébrasement remployé, ce n'est pas parce qu'il était devenu inutile qu'il a été enfoui : un accident de taille, par exemple, a-t-il pu entraîner son rejet et son remplacement par un chapiteau neuf ? En tout cas, il est maintenant possible de le dater du début de la reconstruction de la cathédrale, à partir de 1163.

6 – Le jubé retrouvé

Entre février et mai 2022, une fouille d'archéologie préventive a été conduite par l'Inrap à la croisée du transept de Notre-Dame. Cette opération, menée dans le cadre du chantier de restauration de la cathédrale sur prescription du Service régional de l'archéologie de la Drac Île-de-France, a été réalisée préalablement à la mise en place d'une dalle de fondation destinée à supporter le poids de l'échafaudage nécessaire à la reconstruction de la flèche. Plus de mille fragments sculptés appartenant au jubé du XIII^{e} siècle ont été mis au jour à cette occasion, minutieusement disposés au sein d'une tranchée de dix mètres de long et au moins deux de large. Les deux tiers conservent des vestiges significatifs de la mise en couleur d'origine, faisant de cet ensemble un témoin majeur de la polychromie médiévale.

Préalables nécessaires à leur étude, ces éléments ont été inventoriés, et leur état sanitaire évalué en concertation avec le LRMH et le C2RMF. Un groupement de restaurateurs travaille actuellement à l'enlèvement des concrétions issues de l'enfouissement et à la stabilisation de la polychromie, d'une extrême fragilité. Parallèlement, l'étude pluridisciplinaire des vestiges est organisée au sein d'un Projet collectif de recherche, dirigé par les responsables de la fouille de l'Inrap sous le contrôle scientifique et technique de la Drac, qui fédère nombre d'institutions patrimoniales dans une démarche collégiale sans précédent. L'achèvement de ses travaux est prévu en 2026.

En forme de point d'étape, le musée de Cluny présente en partenariat avec l'Inrap une sélection de trente pièces. Sans s'attacher à reconstituer le jubé disparu, leur mise en valeur comme matériel d'étude propose une approche par type de fragment en suivant le fil conducteur du récit de la Passion. Certains sont mis en regard avec les éléments découverts par Viollet-le-Duc au milieu du XIX^{e} siècle, issus du Louvre et du dépôt lapidaire de la cathédrale.

7 – Nouvelles découvertes sur la clôture du chœur

La partie orientale de la clôture du chœur a été détruite au début du XVIII[e] siècle. Les sources antérieures ne permettent pas de reconstituer son programme sculpté, si bien que l'iconographie du seul relief narratif connu, un médaillon conservé au musée du Louvre, est incertaine. En revanche, huit blocs de soubassement portant des inscriptions renvoient à des scènes de l'histoire de Joseph (Genèse) et des Actes des apôtres. La découverte d'un second médaillon a renouvelé les termes du problème : la scène qu'il représente peut être identifiée comme le vol des troupeaux de Job. Elle amène à relire l'une des huit inscriptions, qui se rapporte en fait à l'histoire de Job, et fait émerger un cycle insoupçonné.

Une autre découverte majeure jette une lumière nouvelle sur les parties disparues de la clôture, mais aussi sur le jubé. Un ensemble de feuillets enluminés issus d'un même manuscrit démembré, dont il est possible de situer l'exécution à Paris vers 1340, ont été repérés, notamment, dans diverses institutions anglaises et américaines. Ils reproduisent, dans une mise en page répétitive de quatre images par feuillet, les scènes sculptées sur les pans conservés de la clôture. Ils lèvent également le voile sur les cycles supprimés de la partie orientale, en déroulant le cycle entier de Joseph et les miracles accomplis par les apôtres jusqu'à saint Denis. Fait significatif, les légendes en français des enluminures reprennent à la lettre près celles qui sont gravées sur les plinthes. Ainsi, ce manuscrit est conçu à l'évidence comme un « mémorial » de la clôture achevée, le « livre de parchemin » étant le reflet immédiat du « livre de pierre ».

8 – Le trumeau du portail Sainte-Anne : *Saint Marcel*

Au trumeau du portail Sainte-Anne, saint Marcel, évêque de Paris au V[e] siècle, est représenté en train de terrasser un dragon qui émerge du cercueil d'une femme adultère. Il incarne la mise en valeur des saints locaux dès le milieu du XII[e] siècle. Pendant la Révolution française, échappant aux déposes de l'entrepreneur Varin qui devait craindre de déstabiliser le portail, il est néanmoins privé des symboles du pouvoir épiscopal, y compris sa tête mitrée. Ces mutilations n'ont pas fait disparaître tous les détails, minutieusement décrits, de sa tenue ecclésiastique, comprenant une dalmatique à la bordure fourrée et richement brodée. En 1818, le trumeau est restauré par Romagnesi, qui restitue les parties disparues. Gêné par leur aspect antiquisant, Viollet-le-Duc fait déposer ces greffes en 1857, pour les remplacer par des reconstitutions en plâtre plus convaincantes dont Geoffroy-Dechaume est l'auteur. Il en fait réaliser une copie, toujours en place à la cathédrale, et envoie l'original au musée de Cluny.

Exposée à la pollution et aux intempéries dans le jardin du musée, sa surface se couvre de croûtes noires. Lors d'un dépôt à Notre-Dame en 1950, il est brisé en trois morceaux et réparé. À l'occasion de la découverte de 1977, *Saint Marcel* est rapatrié dans la salle Notre-Dame : sa surface est agressivement nettoyée et ses compléments en plâtre ôtés afin de privilégier la lecture de son remarquable drapé du premier art gothique, le privant cependant de son intégrité. Deux éléments déposés du XIX[e] siècle sont présentés en regard du trumeau médiéval.

9 – Les pérégrinations de l'*Adam*

La statue d'Adam faisait partie du décor du revers de la façade sud du transept, où elle occupait une niche en hauteur. Une statue d'Ève, dont l'apparence et le sort ne sont pas connus, lui faisait pendant. Au sommet des gâbles alentour sont représentés le Christ bénissant montrant sa plaie au côté et cinq anges tenant les instruments de la Passion ou soufflant dans des trompes, mettant clairement Adam et Ève en relation avec le thème de la Rédemption (le rachat des péchés). Ce grand nu revêtu d'une polychromie délicate a peu d'équivalents au XIII[e] siècle. Sa posture déhanchée et le geste de la main gauche qui cache sa nudité le font ressembler à une *Vénus pudique*, et révèlent une connaissance des modèles antiques.

Peu avant la Révolution française, l'*Adam* est descendu de sa niche, remisé dans une tour de la cathédrale, transféré au musée des Monuments français en 1797, puis dans le dépôt lapidaire en plein air de Saint-Denis, où il se couvre de croûtes noires. On le décrit alors gisant au sol dans une cour, les jambes brisées. En 1887, à son entrée au musée de Cluny, il est confié au sculpteur Adolphe Louis Geoffroy-Dechaume, qui le remonte. Les mollets et la moitié supérieure du tronc du figuier sont refaits à neuf, tandis que le bras droit est reconstitué à partir de seize fragments d'origine. En vue de son déplacement dans la nouvelle salle des sculptures de Notre-Dame, il subit en 1979 une lourde restauration structurelle ainsi qu'un nettoyage de surface.

10 – Fragments de corps de la galerie des Rois

Les vingt-et-une têtes de la galerie des Rois conservées au musée de Cluny sont les pièces qui ont le plus attiré l'attention lors de la découverte faite en 1977 rue de la Chaussée-d'Antin. Elles constituent aujourd'hui un ensemble emblématique du musée de Cluny. Si ces têtes colossales demeurent visibles en arrière-plan, pour la première fois, ce sont les corps disparus de ces vingt-huit *Rois*, ancêtres de la Vierge régnant sur le royaume de Juda autant qu'allusion à la royauté française, qui sont ici évoqués au moyen d'une sélection de fragments.

Hormis les têtes, aucun tronçon significatif de ces grandes statues, qui atteignaient 3,70 mètres de haut, n'a été retrouvé. Précipitées sur le parvis du haut de la galerie, elles se sont brisées ; surtout, il est probable que la moindre qualité de leur pierre, par rapport à celle des statues d'ébrasements, et la relative simplicité de leurs drapés, réduits à des lignes synthétiques visibles d'en bas, expliquent qu'on ait débité les corps en moellons avec moins de scrupules que les têtes sur le chantier de construction de l'hôtel Moreau, vers 1797. C'est ainsi que la plupart des morceaux attribués aux *Rois* ont été mis au jour bien après le « mur des têtes », remployés dans les murs et les fondations des communs. Au hasard des plans de fracture, ce sont des détails reconnaissables – encolure, taille ceinturée, main ou pied – qui permettent de faire ressurgir les silhouettes tout entières. Quelques traces colorées rappellent que ces statues étaient couvertes d'une vive polychromie.

11 – Des Mages, des Vertus et des anges : nouvelle répartition des têtes du portail du Cloître

Au lendemain de la découverte de 1977, on a attribué au portail du Cloître pas moins d'une demi-douzaine de têtes complètes ou fragmentaires. Toutes viennent de bénéficier d'une étude et d'un nettoyage qui ont conduit à des observations nouvelles.

La pièce qui entraîne l'attribution de toutes les autres est un buste de personnage barbu et couronné, qui correspond aux Rois mages décrits dans l'ébrasement gauche au milieu du XVIII^{e} siècle. Si un fragment arrière de tête fracturée est attribuable au même groupe, la tête du troisième *Mage* est manquante. Une tête barbue non couronnée, qui a les rides d'expression en commun avec la première, le dessin des mèches sinueuses avec la seconde, ne peut trouver sa place que dans les retours latéraux du portail, passés sous silence dans les sources.

Le haut d'une tête voilée et couronnée est le meilleur candidat à l'identification avec une Vertu ; en revanche, l'autre tête envisagée, imberbe et sans couronne, ne peut plus être retenue. Mise au jour en 1977, elle est stylistiquement proche de la tête barbue anonyme ; mais ses dimensions sont sensiblement supérieures, ses traits moins détaillés, et la nature de son calcaire légèrement différente. Des traces d'érosion concentrées sur le dessus du crâne et l'axe du visage suggèrent une implantation non pas abritée dans les ébrasements, mais exposée en hauteur, par exemple dans les niches (aujourd'hui remplacées par des

pinacles) qui séparaient les gâbles couronnant le portail. Son type physique androgyne évoque une figure d'ange semblable à celles qui encadrent la rose nord.

12 – L'identification des statues du portail Saint-Étienne

Consacré à l'ancien patron de la cathédrale, le portail Saint-Étienne a perdu en 1793-1794 les treize statues qui le peuplaient. À l'inverse du portail du Cloître, ce ne sont pas les figures des ébrasements qui sont connues, mais celles qui sont logées dans les retours latéraux. Les témoignages anciens décrivent, à droite, saint Denis entouré de Rustique et Éleuthère, qui ont subi le martyre avec lui, et à gauche, les saints évêques Marcel de Paris et Germain d'Auxerre ; une source de 1410 permet d'y ajouter saint Lucain. Tous étaient vénérés dans le diocèse de Paris, et présents dans le trésor de reliques de la cathédrale. Au centre, l'identité des six figures d'ébrasement n'a pu être élucidée que par l'examen des statues mêmes : leurs vêtements à l'antique ont incité à y voir des apôtres.

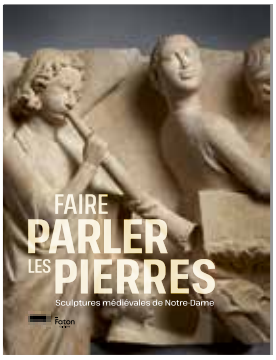
Toutes ont perdu leurs avant-bras, et avec eux les attributs qui auraient permis de les reconnaître. Seul le *Saint Denis* tient contre lui sa calotte crânienne tranchée, arborant le *pallium* et la crosse qui le distinguent de ses deux compagnons ; quant au *Saint Étienne*, il peut être identifié grâce à sa dalmatique de diacre, mais aussi à sa posture frontale qui invite à l'adosser au trumeau. Les autres saints des retours latéraux sont reconnaissables à leurs vêtements sacerdotaux, mais il n'est pas possible de les identifier plus précisément, ce qui empêche de leur assigner une place précise au sein de l'ensemble.

Appendice

Des fragments qui résistent à l'identification

Si la plupart des fragments trouvés rue de la Chaussée-d'Antin en 1977 peuvent être attribués à un ensemble sculpté en fonction de leur style, de leurs dimensions ou de la qualité de leur pierre, certains se dérobent aux tentatives de classement. La majorité appartenaient à des statues alignées dans les ébrasements des portails, au sein de la galerie des Rois ou dans des niches ménagées dans le front des contreforts. Cependant, pour quelques pièces isolées, notamment des éléments de sculpture architecturale, se pose le problème de leur localisation originelle sur l'édifice, car toute trace de leur implantation a été gommée au cours des travaux de restauration conduits par Lassus et Viollet-le-Duc, ou par leurs devanciers. Parmi les vestiges du décor sculpté de Notre-Dame se trouve un autre type de fragments récalcitrants : ceux qui, à l'évidence, ont forme humaine, mais dont il n'est pas possible dans l'état actuel des connaissances de préciser à quelle statue, voire à quel portail ils ont appartenu.

Comme le suggère ce florilège de pièces errantes, la compréhension des éléments sculptés arrachés à la cathédrale a eu beau connaître les avancées diverses présentées dans cette exposition, c'est là où elle continue d'achopper que se révèle l'étendue du chemin restant à parcourir avant qu'il soit permis de considérer que l'on en a tout dit. Ce n'est pas la moindre difficulté de cette tâche que d'oser simplement remettre l'ouvrage sur le métier, dans un dialogue pluridisciplinaire sans cesse renouvelé et élargi.



FAIRE PARLER LES PIERRES. SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME

Parution le 6 décembre 2024

Le musée de Cluny conserve la plus importante collection de sculptures médiévales provenant de Notre-Dame de Paris. Amorcée dans les thermes de Cluny avant même que le musée ne soit fondé, renforcée par Viollet-le-Duc à l'occasion de ses travaux de restauration, amplifiée par la découverte de plusieurs centaines de fragments sous un hôtel particulier de la rive droite de Paris en 1977, elle concerne les cinq grands portails de la cathédrale et la galerie des Rois.

Ce catalogue propose une relecture de cette collection, présentée au public dans une exposition consacrée au décor sculpté de Notre-Dame à l'époque de sa création, du milieu du XII^{e} siècle au milieu du XIV^{e}, et organisée au moment de la réouverture de la cathédrale au culte et à la visite après l'incendie qui l'a touchée.

Plutôt que de décrire de manière exhaustive les grands ensembles sculptés de l'édifice, cet ouvrage propose de mettre en valeur les moyens et les méthodes qu'il est possible de mettre en œuvre pour approfondir leur connaissance, et faire parler les pierres : études et restaurations, pétrographie, analyses de polychromie, archéologie du bâti, reprise de l'étude des plans de casse pour compléter le puzzle…

Il vise à faire toucher du doigt, jusqu'au plus infime fragment, la parure sculptée des portails de Notre-Dame, arrachée et dispersée en 1793-1794. Le décor sculpté intérieur de la cathédrale est également évoqué, de la clôture du chœur à la statue d'Adam, en passant par une sélection de fragments du jubé découverts au printemps 2022 lors de fouilles menées par l'Inrap à la croisée du transept, et présentés pour la première fois au public.

.....

Sommaire :

Introduction
Partie I - La production des fragments sculptés
Partie II - L'étude des matériaux et du contexte des sculptures
Partie III - Études de cas

.....

Auteurs :

Stephan ALBRECHT, François AVRIL, Laetitia BARRAGUÉ-ZOUITA, Damien BERNÉ, Christophe BESNIER, Adèle CAMBON DE LAVALETTE, Dorothée CHAOUI-DERIEUX, Hélène CIVALLERI, Marie-Hélène DIDIER, Hélène DREYFUS, Stéphanie DUCHÊNE, Alexandra GÉRARD, Pierre-Yves LE POGAM, Lise LEROUX, Charles T. LITTLE, Azzurra PALAZZO, Hélène SUSINI, Jennifer VATELOT, Alice WALLON-TARIEL

.....

Éditeur :

Éditions Faton
Format : 22 x 28 cm
Broché 288 pages
Prix TTC : 39 €
ISBN : 978-2-87844-382-0
EAN : 9782878443820

.....

Contact presse :

Sophie Chaix
01 53 43 81 00
secretariat.direction@faton.fr



EXTRAITS DU CATALOGUE

FAIRE PARLER LES PIERRES. SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME

Introduction : faire parler les pierres

Damien Berné

[…] Évaluer le potentiel d'informations inédites que le corpus recèle implique d'entreprendre un jeu d'allers-retours du particulier au général, et du général au particulier, le fragment ne se comprenant que dans l'épaisseur du corpus, et inversement, la compréhension d'un fragment pouvant entraîner des répercussions sur le corpus tout entier. Aussi, reprendre l'analyse d'un fragment suppose en réalité d'embrasser d'un regard neuf et de manière frontale une cohorte de vestiges, des morceaux les plus volumineux aux plus modestes éclats ; et approfondir la connaissance d'un ensemble de fragments suppose de faire le point sur ce que l'on sait de leur contexte primitif, à la lumière d'approches renouvelées, quarante ans après la première tentative exhaustive de les intégrer dans un système cohérent. Cette plongée dans la collection du musée de Cluny était conditionnée, en amont, par la libération des énergies concentrées jusqu'au printemps 2022 par l'objectif de rénovation, et, en aval, par l'échéance de la restitution au culte et à la visite de la cathédrale restaurée, le 8 décembre 2024, marquant la fin d'une « saison culturelle Notre-Dame » inspirée par cet événement.

Son périmètre était celui du décor sculpté extérieur de Notre-Dame, atteint par le vandalisme administratif des institutions révolutionnaires, c'est-à-dire les cinq portails principaux ; afin de limiter le nombre des éléments étudiés, les statues peuplant la galerie des Rois et les niches ménagées entre les chapelles périphériques du chevet ont fait l'objet d'une prise en compte plus superficielle. Ainsi bornée, l'entreprise exigeait une planification rigoureuse, alors même que la multiplicité des axes de recherche envisageables faisait craindre une dilution des efforts. Surtout, elle se heurtait à des difficultés logistiques fondamentales : il s'agissait de revoir les fragments en dépassant la comparaison des photographies, généralement limitées à un point de vue unique, et en les considérant sous l'angle de leur matérialité, en dépit de leur poids, de leur encombrement et de leur dispersion géographique entre les espaces du musée et ses réserves extérieures.

[…] Près de cinquante ans après l'exposition d'une première sélection de fragments dans le *frigidarium*, inaugurée en juin 1977, ce nouveau déploiement est confronté à la même contrainte : donner l'idée de la monumentalité du décor sculpté à partir d'éléments plus ou moins fragmentaires. La mise en relation des pièces dans l'espace n'exclut pas l'attention portée aux angles de vue, aux inclinaisons, aux hauteurs de présentation autant qu'à leur beauté intrinsèque. La majeure partie a bénéficié d'une restauration récente, effaçant les

informations parasitaires des croûtes noires et autres salissures qui brouillent la lecture de la ligne sculptée. C'est une compréhension plus profonde de leurs effets dynamiques et esthétiques qui émergera, espérons-nous, de la mise en valeur de ces admirables vestiges.

Partie I – La production des fragments sculptés

Les statues de Notre-Dame inhumées sous l'hôtel Moreau : les ombres d'une découverte sans pareille

Damien Berné

[…] A. Erlande-Brandenburg a décrit les efforts qu'il déploya pour pouvoir valoriser les fragments sculptés au musée de Cluny. Dès mai 1977, l'entreprenant conservateur obtint de montrer au public pour la première fois les pièces les plus spectaculaires dans le *frigidarium* des thermes, au sein d'une scénographie d'Yves Boiret, architecte en chef des monuments historiques. Inaugurée le 9 juin, l'exposition restituait l'échelle des ensembles sculptés et, autant que possible, la position relative des fragments. Dans l'intervalle, les pièces firent l'objet d'un puzzle grandeur nature, dans le *frigidarium* même, avec des moyens humains et techniques improvisés par A. Erlande-Brandenburg. Le processus de remontage des statues, mené tambour battant en un peu plus de trois semaines, aboutit à un résultat remarquable compte tenu de ces contraintes ; cependant, il ne put être approfondi par la suite, car, de 1979 à 1981, une sélection de fragments fut incluse dans une exposition itinérante présentée successivement aux États-Unis, en Italie et en URSS ; la totalité des têtes de la galerie des Rois étant même présentée à Florence. Cette tournée mondiale, répondant à la curiosité suscitée par la découverte et accroissant sa portée internationale, offrit l'occasion de doter les œuvres de socles, tout en laissant le temps de régler la question de leur dévolution et de préparer leur présentation permanente. En décembre 1980, la BFCE consentit la donation à l'État de l'ensemble du matériel lapidaire trouvé sous l'hôtel Moreau, et c'est au musée de Cluny qu'il fut dès lors affecté.

En 1981, au terme de leur itinérance, une quarantaine de pièces furent installées dans une salle du musée dédiée aux sculptures de Notre-Dame, auxquelles furent adjointes vingt-trois sculptures qui faisaient déjà partie de ses collections. Conçue par A. Erlande-Brandenburg de concert avec Y. Boiret, la muséographie de cet espace revêt une esthétique épurée fondée sur la monumentalité, la minéralité et la lumière. Posées sur des socles en calcaire ou scellées dans les maçonneries, les sculptures sont concentrées et échelonnées pour la plupart le long des murs, où elles reçoivent un éclairage zénithal naturel dispensé par une verrière périphérique. Cette présentation fut anticipée dès 1979 par la restauration fondamentale de la statue d'Adam provenant du revers de la façade sud du transept, qu'il fallut déplacer depuis une autre salle. Elle s'accompagna du nettoyage par Gérald Pestmal du *Saint Marcel* du portail Sainte-Anne et des statues du portail sud du transept, qui avaient été déposés à la cathédrale dans la salle haute de la tour nord en 1950, et qui firent leur retour au musée à cette occasion. […]

Partie II – L'étude des matériaux et du contexte des sculptures

Décrire et dater la polychromie des sculptures de Notre-Dame

Stéphanie Duchêne

La polychromie, ou l'art de peindre les sculptures, est un aspect crucial de l'art médiéval, dans ses dimensions de narration sacrée et d'expérience esthétique. Bien que souvent méconnue ou effacée par le temps, la polychromie est consubstantielle à la sculpture : à l'origine, les reliefs des portails et des jubés étaient conçus pour être peints. Structure multicouche appliquée sur un support en pierre, elle suit une mise en œuvre nécessitant une grande maîtrise technique autant qu'une connaissance fine des matériaux de la couleur et de leurs propriétés. La pierre doit en effet recevoir une couche de préparation posée de manière homogène, qui unifie la surface et en réduit la porosité. Cette base uniforme permet d'assurer la bonne tenue dans le temps des couleurs, constituées de pigments mêlés à un liant organique, et appliquées en couches successives pour obtenir les teintes et effets recherchés.

Le cas des polychromies de Notre-Dame a fait l'objet d'une attention particulière du LRMH dès 1965. Pas moins de cinq campagnes d'analyses ont été effectuées au gré des interventions de restauration sur les portails de la façade occidentale ainsi que sur la galerie des Rois, prélevant progressivement près de cent soixante-dix échantillons qui forment sans doute le corpus le plus important pour un même édifice classé. Les analyses stratigraphiques et physico-chimiques ont révélé une palette complexe de pigments, témoignant de la richesse des mises en œuvre médiévales. Par ailleurs, les récentes évolutions techniques autour de la datation au carbone 14 du blanc de plomb ont apporté des précisions chronologiques inédites, permettant de situer les couches préparatoires dans le temps et de mieux comprendre l'organisation du chantier dans le domaine spécifique du décor monumental. […]

Partie III – Études de cas

5. Le jubé retrouvé

Récit et enjeux d'une découverte hors-norme : le jubé médiéval de Notre-Dame de Paris

Christophe Besnier, Dorothée Chaoui-Derieux, Hélène Civalleri

[…] Les premières découvertes de sculptures ont eu lieu peu après le début de la fouille, en février 2022, lorsque le dallage du XIX^e^ siècle qui les recouvrait a été déposé. Leur niveau d'apparition était situé à une quinzaine de centimètres seulement sous le sol actuel. Les archéologues ont rapidement pu constater qu'il s'agissait d'un dépôt organisé. En effet, elles étaient disposées au sein d'une tranchée creusée à cet effet sur un axe nord-sud perpendiculaire au chœur, observée sur une dizaine de mètres de long et deux de large. Les données stratigraphiques ont montré que ce creusement avait eu lieu au XVIII^e^ siècle et qu'il avait par ailleurs mis au jour un large mur de fondation, vraisemblablement antérieur à l'édifice gothique. C'est principalement sur ce mur que les sculptures ont été déposées, minutieusement agencées sur plusieurs assises et liées au mortier. Cet agencement de pierres représentant un ensemble cohérent dans sa mise en œuvre, il a été décidé d'emblée de conserver chaque fragment, sculpté ou non. Au total, ce sont 3 172 éléments lapidaires qui ont été prélevés, pour un poids total de 8 tonnes ; parmi eux, 1 035 sont sculptés, dont 700 éléments présentent des vestiges de polychromie. Au sein de l'emprise de fouille, le gisement a été totalement prélevé. On sait toutefois qu'il se prolonge vers le chœur, sans que l'on soit pour autant en mesure d'évaluer son étendue.

Dès la phase de terrain, un faisceau d'observations a permis de comprendre que ce corpus de sculptures appartenait au jubé du XIII^e^ siècle détruit au début du XVIII^e^ :

- l'emplacement de ce dépôt, enfoui à l'endroit même où se dressait le jubé ;
- la chronologie de l'enfouissement des sculptures, qui correspond aux dates de destruction du jubé dans les années 1710 ;
- le style du décor sculpté, parfaitement cohérent avec celui des ensembles sculptés de la première moitié du XIII^e^ siècle, période à laquelle le jubé médiéval a été érigé ;
- le répertoire iconographique, de nombreux éléments se rapportant à la Passion du Christ : bustes de crucifiés, visage du Christ mort, fragments d'une Déposition de croix, *etc.* ;
- la présence de nombreux éléments d'architecture (colonnettes, fragments de chapiteaux, *etc.*) indiquant, comme sur les jubés connus, l'existence d'une façade architecturée ;
- la correspondance de style, de dimensions et de matériaux avec les éléments déjà attribués au jubé médiéval.

Ainsi, l'importance quantitative et la valeur qualitative du corpus ont rapidement été reconnues et prises en compte sur le terrain. Les moyens et méthodes de fouille ont dès lors été ajustés afin de concilier un temps d'intervention contraint par le planning des travaux et la nécessaire exigence scientifique de l'opération. […]



LES ŒUVRES

DOSSIER 1 : Les statues-colonnes du portail Sainte-Anne

Statue-colonne, partie inférieure : *Roi de l'Ancien Testament*
Ébrasement gauche, 1ère position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 22894, Cl. 22899, Cl. 22900

Statue-colonne, partie inférieure : *Reine de l'Ancien Testament* ; fragment de console : *personnage barbu*
Ébrasement gauche, 2e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22892

Statue-colonne, partie supérieure (acéphale) : *Roi de l'Ancien Testament*
Ébrasement gauche, 3e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22891 a

Statue-colonne, partie inférieure : *Roi de l'Ancien Testament* ; console : *personnage barbu accroupi*
Ébrasement gauche, 3e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22891 b

Statue-colonne, partie inférieure : *Saint Pierre*
Ébrasement gauche, 4e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18658

Statue-colonne, partie inférieure : *Saint Pierre* (orteils) ; console : *personnage accroupi*
Ébrasement gauche, 4e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 22904, Cl. 22902, Cl. 22905, Cl. 22913, Cl. 22980

Statue-colonne, partie supérieure (acéphale) : *Saint Paul*
Ébrasement droit, 1ère position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22895

Statue-colonne, partie inférieure : *Roi David*
Ébrasement droit, 2e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 22896, Cl. 22910

Statue-colonne, partie inférieure : *Roi de l'Ancien Testament*
Ébrasement droit, 4e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22901 a

Statue-colonne, partie supérieure (acéphale) : *Roi de l'Ancien Testament*
Ébrasement droit, 4e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22901 b

Console de statue-colonne : *personnage accroupi*
Ébrasement gauche, 1ère position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22903

Base de statue-colonne et de colonnette intercalaire
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
Dépôt de la Drac Île-de-France

Statue-colonne, fragment d'avant-bras senestre : *Reine de l'Ancien Testament*
Ébrasement droit, 3e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22898

Statue-colonne, fragment de l'intérieur du coude senestre : *Reine de l'Ancien Testament* ?
Ébrasement droit, 3e position ?
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22897

Fragment de drapé de statue-colonne ou de console
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22915

Statue-colonne, fragment d'épaule senestre : *Saint Pierre*
Ébrasement gauche, 4e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22890

Statue, partie supérieure de tête couronnée : *La Synagogue*
Niche du 3e contrefort de la façade occidentale
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22893

DOSSIER 2 : Les linteaux du portail du Jugement dernier

Fragment du linteau inférieur : *La Résurrection des morts*, extrémité gauche : *ange sonnant de la trompe et trois ressuscités sortant de leur tombeau*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 12595 a

Fragment du linteau inférieur : *La Résurrection des morts*, extrémité droite : *ange sonnant de la trompe et trois ressuscités sortant de leur tombeau*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 12595 b

Fragment du linteau supérieur : *deux damnés* de *La Pesée des âmes*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 12595 c

Fragment du linteau supérieur : *une élue* de *La Pesée des âmes*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, RF 998

DOSSIER 3 : Observations sur la mise en œuvre des statues du portail du Jugement dernier

Fragment de statue-colonne, *Apôtre* : revers de la tête
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22916

Fragment de statue-colonne, *Apôtre* : chute droite de drapé avec arrachement de colonne
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22922

Fragment de statue-colonne, *Apôtre* : épaule gauche
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22918

Fragment de console de statue-colonne : *personnage accroupi supportant le pied d'un apôtre*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22927

Tronçon de colonne (console ?)
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 22933, Cl. 23178

DOSSIER 4 : La tête d'ange du portail du Couronnement de la Vierge

Fragment de statue : tête de l'*Ange accompagnant saint Denis céphalophore*
Ébrasement gauche, 2e position
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 22969

DOSSIER 5 : Nouvelles découvertes autour de la fouille de 1983

Base de statue-colonne et de colonnette intercalaire
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
Dépôt de la Drac Île-de-France

Chapiteau de statue-colonne et de colonnette intercalaire
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
Dépôt de la Drac Île-de-France

Chapiteau engagé : créatures hybrides ailées et palmettes
Destiné aux tribunes du chevet ou à un ébrasement de portail ?
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
Dépôt de la Drac Île-de-France

DOSSIER 6 : Le jube retrouvé
1. Microarchitecture, décor végétal

Bloc d'angle avec corniche végétale sommitale et gâble cantonné de pinacles
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 412

Chapiteau supportant un départ de gâble sommé d'une tourelle
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 81

Chapiteau engagé à décor de feuilles de lierre
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 98-99

Chapiteau à tailloir hexagonal
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap n°223

Fragment de frise végétale avec rongeur
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 382

Fragment de frise végétale avec oiseau
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 571

2. Registre inférieur : personnages de l'Ancien Testament

Bloc d'angle avec deux personnages acéphales en haut relief (prophètes ?) juxtaposés sur deux faces formant un angle droit (polychromie rougeâtre)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 407

Bloc d'angle avec Moïse et Aaron (?) acéphales en haut relief juxtaposés sur deux faces formant un angle droit (polychromie rougeâtre)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 413

3. Registre supérieur : scènes de la Passion

Lanterne (*Arrestation du Christ*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 132

Personnage acéphale
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 414

Torse d'homme vêtu d'une tunique
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 427

Torse d'homme vêtu d'une tunique
Musée de Louvre, RF 995

Torse d'homme
Musée de Louvre, RF 1002 b

Torse d'homme (bourreau de la *Flagellation* ?)
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n°29

Torse d'homme à demi nu
Musée de Louvre, RF 1002 a

Torse d'homme à demi nu
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n°27

Fragment de buste du Christ portant sa croix (*Portement de croix*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 426

Buste de larron en croix (*Crucifixion*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 361

Buste de larron en croix (*Crucifixion*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 461

Personnage acéphale (la Vierge ?) attrapant la main droite du Christ (*Déposition de croix*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 416-417

Main du Christ clouée sur la croix (*Crucifixion*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 344

Buste du Christ décloué de la croix (*Déposition de croix ?*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 462-463

Main posée sur / soutenant le buste du Christ (*Mise au tombeau ?*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 533

Feuillet enluminé : *les Saintes Femmes au tombeau, le Chaudron de l'enfer, la Descente aux limbes, le Noli me tangere*
Collection particulière, Hong-Kong, BM 1415

Fragment de relief : soldats endormis au tombeau de la *Résurrection*
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n° 6

Fragment de relief : *Adam et Ève et la chaudière de l'enfer*
Musée du Louvre, RF 991

Chaudière de l'enfer (*Descente du Christ aux limbes*)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 363, 765

Fragment de relief : saint Jean Baptiste de la scène de la *Descente du Christ aux limbes*
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n° 3

4. Têtes

Tête barbue
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 464

Tête barbue
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 127

Tête de Christ aux yeux clos
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 641

Tête barbue
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 196

Tête barbue tournée vers la droite
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 256

Fragment de nimbe crucifère
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 268

5. Mains et pieds

Main tenant un objet allongé (sceptre ?)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 465

Main tenant un objet allongé (sceptre ?)
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 839

Pied chaussé
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 133

6. Fond peint

Fragment du décor de fond de scène
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 125

Fragment du décor de fond de scène
Drac Île-de-France, conservé par l'Inrap en raison du droit de garde de l'opérateur, n° Inrap 797

DOSSIER 7 : Nouvelles découvertes sur la clôture du chœur

Feuillet enluminé : *le Massacre des Innocents, la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte, le Christ parmi les docteurs*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23982

Feuillet enluminé : *le Baptême du Christ, les Noces de Cana, l'Entrée du Christ à Jérusalem, la Cène*
Collection particulière, Hong-Kong, BM1939

Feuillet enluminé : *l'Ascension, la Pentecôte, le Couronnement de la Vierge, le Roi David*
Collection particulière, Hong-Kong, BM1844

Feuillet enluminé : *Actes de saint Étienne et de saint Paul*
Collection particulière, Hong-Kong, BM2331

Feuillet enluminé : *Actes de saint Denis*
Collection particulière, Hong-Kong, BM2449

Fragment de plinthe portant une inscription relative aux Actes des apôtres : « Com[ment] apres ce mira[cle] (…) / suivans s[aint]. Pere et s[aint]. Jehan (…) la predicacion s[aint]. Père »
Partie droite, 4e travée nord ?
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n° 83

Fragment : Pierre de Fayel, sous-diacre, chanoine de Paris († 1344)
Partie orientale
Musée du Louvre, LP 540

Médaillon quadrilobé, fragment : *Jacob et sa fille Dinah, qui a été enlevé par Shechem, assistant au massacre des Shichemites* (dit autrefois *Joseph bastonné en présence de Putiphar*)
Partie orientale, face externe
Musée du Louvre, RF 1000

Médaillon quadrilobé, fragment : *Les fils de Jacob, Siméon et Levi, massacrant les Shichemites ; Hamor et Shechem essayant de protéger leurs troupeaux et leurs ânes*
Partie orientale, face externe
Collection particulière, Hong-Kong, BM1406

Fragment de plinthe portant une inscription relative à Job : « Co[m]ment […] / il chiez feu du ciel […] / qui les gardoient […] | Com/ment l d'eulz qui eschapa le vie[n]t dire à Job »
Partie orientale, face externe
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n° 84

Fragment de plinthe portant une inscription relative au songe de Joseph : « Co[m]m[en]t Josep songe que le / soleil [et] la lune [et] XI estoel/les le aoroient | Co[m]m[en]t Josep revele le / songe a so[n] père [et] a sa mère [et] a ses XI frères »
Partie orientale, face externe
Drac Île-de-France, dépôt lapidaire Notre-Dame n° 80

Partie basse de statue fragmentaire : deux personnages
Partie orientale, face interne
Musée du Louvre, RF 993

Partie basse de statue fragmentaire : un personnage
Partie orientale, face interne
Musée du Louvre, RF 997

Fragment : torse d'homme
Partie droite, extrémité orientale du côté sud ?
Musée du Louvre, RF 996

Fragments d'arcature
Clôture interne du sanctuaire (?)
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge
Dépôt de la Drac Île-de-France

DOSSIER 8 : Étude et restauration du trumeau du portail Sainte-Anne : *Saint Marcel*

Trumeau : *Saint Marcel*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 2740

Complément en plâtre déposé du trumeau : tête de saint Marcel
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 2740.2

Complément en plâtre déposé du trumeau : bras droit bénissant de saint Marcel
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 2740.3

DOSSIER 9 : Étude et restauration de la statue d'Adam

Adam
Revers de la façade sud du transept
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 11657

DOSSIER 10 : Fragments de corps de la galerie des Rois

Statue, tête : *Roi David* ou *Pépin le Bref*
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23002

Statue, fragment : crinière du lion placé sous la statue du Roi David / Pépin le Bref
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23105

Fragment de main de roi
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23104

Fragment de main de roi tenant un sceptre ou serrant le cordon d'un manteau
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23071

Fragment d'épaule droite de roi avec l'attache du sceptre
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23014

Fragment de bras gauche de roi
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23018

Fragment de taille de roi avec ceinture
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23051

Fragment de talus avec pied droit de roi
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23123

DOSSIER 11 : Le portail nord du transept

Buste de *Roi mage*
Ébrasement gauche
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23127

Arrière de la tête d'un *Roi mage*
Ébrasement gauche
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23129

Tête d'homme barbu
Retours latéraux
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23606

Tête imberbe : ange ?
Niches entre gâbles ?
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23128

Fragment supérieur de tête féminine voilée et couronnée : *Vertu théologale ?*
Ébrasement droit ?
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23131

Statue acéphale : *Roi mage*
Ébrasement gauche
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18650

Dais de la *Vierge à l'Enfant* du trumeau
Trumeau
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23147

Partie senestre du chapiteau du trumeau
Trumeau
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 23186

DOSSIER 12 : Le portail sud du transept

Tête imberbe et tonsurée : *Saint Étienne* ?
Trumeau ?
Musée Carnavalet – Histoire de Paris, AP 205

Tête d'évêque barbu
Retours latéraux
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 12577

Saint Étienne
Trumeau
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18646

Saint évêque
Retours latéraux
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18645

Saint Denis
Retours latéraux
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18649

Apôtre
Ébrasements
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Cl. 18648

APPENDICE : Des fragments qui résistent à l'identification

Base en éperon à décor de boutons végétaux
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 23157, Cl. 23158

Piédestal à décor de remplages et de gâbles
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge,
Cl. 23155, Cl. 23161, Cl. 23163, Cl. 23166, Cl. 23167 Cl. 23168

Moitié inférieure de tête (carnations), identifiée à tort en 1982 comme le symbole de l'évangéliste Matthieu
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge , Cl. 22932



ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences

Séminaire « Notre-Dame de Paris, la cathédrale des savoirs. Entre matérialité et interdisciplinarité » en partenariat avec le Collège de France
Les mardis 24 septembre 2024, 22 octobre 2024, 5 novembre 2024, 26 novembre 2024 et 17 décembre 2024, de 16h à 19h.
Au Collège de France : Salle 5, Site Marcelin Berthelot, 11 place Marcelin-Berthelot, Paris
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Concerts

***Ecce tempus gaudii*. Musiques au temps de l'édification de Notre-Dame de Paris,**
par Alla Francesca « jeune ensemble »
Jeudi 3 octobre 2024 à 19h, vendredi 4 octobre 2024 à 12h30
Plein tarif : 17 € ; tarif réduit : 7 €

Chanter Notre-Dame. Chants grégoriens et polyphonies au XIII^e^ siècle,
par la Schola de la Sainte Chapelle
Samedi 14 juin 2025 à 19h
Plein tarif : 19 € ; tarif réduit : 17 €

Cinéma

Cycle Notre-Dame en partenariat avec le cinéma Saint-André des Arts
Jeudi 16 janvier 2025 à 20h : *Notre-Dame de Paris* de Jean Delannoy, 1956
Jeudi 30 janvier 2025 à 20h : *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, 1942
Tarif réduit pour une séance sur présentation du billet de l'exposition : 8,50 € ;
tarif réduit pour l'exposition sur présentation du billet de cinéma : 10 €.

Événement

Les Nuits de la lecture
Jeudi 23 janvier 2025 de 18h30 à 20h30
Parcours littéraire par les élèves du cours d'art dramatique du Conservatoire de Montrouge
Accès libre avec le billet du musée

Visites guidées

Pour le public individuel

Visites conférences du 5 décembre 2024 au 9 mars 2025, les jeudis à 15h30, samedis à 14h et dimanches à 11h.
Tarif : 6,50 €

Pour les groupes

Visites conférences sur demande et selon disponibilités

Visites libres

Le compagnon numérique de visite, disponible en location à l'accueil du musée, propose une sélection de 12 œuvres commentées dans l'exposition.
Tarif : 4 €

Retrouvez toute la programmation sur www.musee-moyenage.fr



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

MUSÉE DE CLUNY, MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

En plein cœur du Quartier latin, le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge invite à remonter le temps, du I^er^ au XXI^e^ siècle. L'hôtel particulier du XV^e^ siècle des abbés de Cluny, adossé à des thermes gallo-romains, s'organise autour d'une extension contemporaine inaugurée en 2018 et signée par l'architecte Bernard Desmoulin.

Dans ce site patrimonial unique se déploie une collection prestigieuse qui illustre l'extraordinaire vitalité de la production artistique médiévale. Des bijoux mérovingiens à la *Rose d'or*, des grands retables sculptés des édifices religieux aux tapisseries raffinées de la *Dame à la licorne*, le musée compte 24 000 œuvres de toute nature.

Le parcours chronologique dévoile mille ans d'histoire et met en évidence les moments de rupture comme la diffusion de la sculpture gothique sur les chantiers de Notre-Dame de Paris ou de la Sainte-Chapelle ; et les innovations comme le développement des émaux de Limoges ou l'apparition et la maîtrise de l'art du vitrail. Du nord au sud de l'Europe, les différences esthétiques se révèlent dans des espaces entièrement rénovés.

6 place Paul Painlevé
75005 Paris
T : 01 53 73 78 00

musee-moyenage.fr
@museecluny
Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

Informations pratiques

Entrée du musée :
28 rue Du Sommerard
75005 Paris

Horaires :
Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h15
Nocturne 1^er^ et 3^e^ jeudis du mois de 18h15 à 21h
Fermé le 25 décembre, le 1^er^ janvier et le 1^er^ mai

Librairie/boutique :
9h30 – 18h15, accès libre
Tél. 01 53 73 78 22

Accès :
Métro Cluny-La-Sorbonne/Saint-Michel/Odéon
Bus n° 21 – 27 – 38 – 63 – 85 – 86 – 87
RER lignes B et C Saint-Michel – Notre-Dame

Tarifs :
12 €, tarif réduit 10€
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois

Commentez et partagez sur X, Facebook et Instagram : **@museecluny**
LinkedIn : **Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge**

Nouveau bâtiment d'accueil - musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, 2018 - ©M. Denancé / phogaphe - B. Desmoulin / achitecte



© Rebâtir Notre-Dame de Paris

REBÂTIR NOTRE-DAME DE PARIS

À PROPOS DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC REBÂTIR NOTRE-DAME DE PARIS

Prévu par la loi du 29 juillet 2019, l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris a été créé le 1er décembre 2019. Présidé par Philippe Jost, placé sous la tutelle du ministère de la Culture, l'établissement public assure la conduite, la coordination et la réalisation des études et des opérations concourant à la conservation et à la restauration de la cathédrale. Il a également pour mission de valoriser le chantier et les métiers et savoir-faire qui y concourent.

Pour suivre l'actualité du chantier : @rebatirnotredamedeparis sur

et rebatirnotredamedeparis.fr

NOTRE-DAME DE PARIS

VERS LA RÉOUVERTURE

À PROPOS DU LABEL « NOTRE-DAME DE PARIS : VERS LA RÉOUVERTURE »

Notre-Dame de Paris : vers la réouverture est un label qui rassemble les manifestations culturelles, expositions, conférences et événements consacrés à la cathédrale Notre-Dame de Paris pendant sa restauration et dans l'attente de sa réouverture, prévue en décembre 2024. L'exposition s'inscrit dans cette programmation culturelle coordonnée par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration. Retrouvez l'ensemble des manifestations labellisées sur rebatirnotredamedeparis.fr/activite-culturelle/vers-la-reouverture



Fouilles de la croisée du transept de Notre-Dame de Paris © Théresia Duvernay, Inrap

Institut national de recherches archéologiques préventives

L'INRAP

Dès le lendemain de l'incendie, les archéologues ont été appelés au chevet de Notre-Dame de Paris. La loi d'exception du 29 juillet 2019 pour la conservation et la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris confie à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) la responsabilité des interventions archéologiques préventives liées à ce chantier de restauration hors norme. Les équipes de l'Inrap œuvrent depuis à un programme de diagnostics et fouilles archéologiques.

Les fouilles menées en 2022 à la croisée du transept ont notamment livré plusieurs centaines d'éléments lapidaires du jubé médiéval détruit sous le règne de Louis XIV. « Inhumés » avec soin ces fragments sculptés et polychromes, de personnages et d'éléments architecturaux religieux sont dans un exceptionnel état de conservation. L'Inrap dirige le programme collectif de recherche (PCR) « Le jubé de Notre-Dame-de-Paris : nouvelles découvertes » qui associe de nombreuses institutions, laboratoires et universités.

L'Inrap est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 2 000 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Avec près de 2 400 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 45 centres de recherche et bases opérationnelles et un siège à Paris, il est le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

www.inrap.fr

Contact presse
Mahaut Tyrrell
Chargée de communication médias
Inrap, direction du développement culturel et de la communication
06 07 40 59 77 – mahaut.tyrrell@inrap.fr



© DRAC Île-de-France

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

LA DRAC D'ÎLE-DE-FRANCE

La Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France est le service déconcentré du ministère de la Culture qui, sous l'autorité du préfet de région, met en œuvre la politique culturelle de l'État dans la région.

Les cathédrales sont propriétés du ministère de la Culture : à ce titre, c'est la DRAC qui en assurait la responsabilité au moment de l'incendie du 15 avril 2019, conduisant ses équipes à participer au sauvetage des œuvres et du trésor dès la nuit du drame ; et à gérer les travaux d'urgence pour sécuriser l'édifice jusqu'à la fin de l'année 2019, date de création de l'Établissement public en charge de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris.

La DRAC assure depuis lors de nombreuses missions en termes de contrôle scientifique et technique du chantier de restauration de la cathédrale, de maîtrise d'ouvrage sur les tableaux – restaurés entre 2021 et 2023 et dévoilés dans une grande exposition au Mobilier national en 2024 – ainsi que sur les objets mobiliers et le trésor, mais également en termes d'archéologie en assurant la régie de tous les vestiges consécutifs à l'incendie et en prescrivant les fouilles menées dans la cathédrale (croisée du transept notamment) et sur le parvis qui ont permis la découverte d'une centaine de sépultures et plus de 1 000 fragments de l'ancien jubé.

Sur tous ces chantiers, la DRAC travaille en étroite collaboration avec ses partenaires (Établissement public, ACMH, LRMH, C2RMF, Inrap, etc.) ainsi qu'avec les entreprises, artisans et compagnons qui contribuent depuis cinq ans à la renaissance de Notre-Dame.

www.culture.gouv.fr/regions/drac-ile-de-france

Contact presse
presse-dracidf@culture.gouv.fr



LE RÉSEAU EUROPÉEN DES MUSÉES D'ART MÉDIEVAL

L'art du Moyen Âge fait partie de l'identité culturelle de l'Europe. Des arts somptuaires de l'époque des grandes migrations aux créations du gothique tardif, de la renaissance carolingienne à celle du Quattrocento italien, la diversité éblouissante de l'art médiéval continue de fasciner le public d'une Europe qui y reconnaît une partie de son identité.

Dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, l'appréciation du monde médiéval et de ses témoignages artistiques s'est exprimée par la création de plusieurs musées consacrés à l'art du Moyen Âge. Ces musées sont aujourd'hui dépositaires d'une mission, celle de toujours renouveler la connaissance, la valorisation et la fascination pour le Moyen Âge, au travers d'actions en direction du public et en faveur de son élargissement, particulièrement vers les nouvelles générations.

Le Museo Nazionale del Bargello (Florence, Italie), le musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, le Museum Schnütgen (Cologne, Allemagne) et le Museu Episcopal de Vic (Catalogne, Espagne) se sont rapprochés en 2011 pour resserrer leurs liens et développer des actions communes afin de partager avec le plus grand nombre la beauté et la valeur européenne du patrimoine qu'ils préservent.
Le premier fruit de cette collaboration a été l'exposition *Voyager au Moyen Âge* qui a été présentée successivement à Paris, Florence et Vic entre 2014 et 2016.

Depuis, d'autres musées prestigieux nous ont rejoint : le Museum Catharijneconvent (Utrecht, Pays-Bas), le Museum Mayer van den Bergh (Anvers, Belgique), le Palazzo Madama (Turin, Italie) et le Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Ce réseau poursuit l'élaboration de projets communs.



MUSÉE MAYER VAN DEN BERGH

Le Musée Mayer van den Bergh est un des premiers musées construits autour d'une collection privée, avec une attention particulière pour Bruegel.

Le collectionneur Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) était passionné par l'art et comme tout visionnaire, il était en avance sur son temps. Il avait un flair pour les œuvres qui ne suscitaient pas d'intérêt à l'époque et jouissent aujourd'hui d'une appréciation universelle. Son intérêt se portait surtout sur l'art des Pays-Bas de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance (du XIVe au XVIe siècle), avec une prédilection pour Bruegel.

Art pictural
Dans la vaste collection de peintures, on découvre des panneaux et des toiles impressionnants et intimes du XIIIe au XVIIIe siècle, avec des œuvres de primitifs flamands et de maîtres de divers pays européens. La plus célèbre est incontestablement Margot la Folle (Dulle Griet) de Pieter Bruegel l'Ancien, de 1561. Fritz Mayer van den Bergh l'a repéré dans une vente publique à Cologne, où personne ne paraissait intéressé par le paysage fantomatique. Il a acheté le panneau pour une bouchée de pain et a pu l'identifier quelques jours plus tard.

Sculpture
La collection étendue de sculptures couvre une période allant du XIIe au XVIIIe siècle.
Le groupe grandeur nature du *Christ et saint Jean* du Maître Heinrich de Constance (vers 1280-1290) est un véritable joyau. Il s'agit de l'une des plus anciennes et plus impressionnantes représentations médiévales d'un thème mystique. Par ailleurs, la collection comporte des retables remarquables, de magnifiques pièces en albâtre et en ivoire, des bois sculptés, etc.

Dessins, gravures et arts décoratifs
Outre les dessins et les gravures (du XVIe au XIXe siècle), le musée possède une riche collection d'arts décoratifs : orfèvrerie, tapisseries, dentelles, poteries, porcelaine, pièces de monnaie et médailles, sculptures antiques, manuscrits enluminés. Une pièce unique est le Bréviaire Mayer van den Bergh (Gand et Bruges, vers 1500), une perle de l'art de la miniature des Pays-Bas méridionaux, un chef-d'œuvre luxueux et richement ornementé, qui a peut-être été réalisé pour la reine du Portugal.

Un musée intime avec une atmosphère
Fritz Mayer van den Bergh est mort prématurément. Après son décès, sa mère, Henriette Mayer van den Bergh (1838-1920) a fait construire le musée actuel de style néo-gothique pour y abriter les collections. La maison patricienne, le rêve de son fils, rappelle le siècle d'or anversois. D'innombrables peintures, sculptures, tapisseries, dessins, vitraux, etc. ont trouvé dans cet édifice un lieu d'accueil définitif dans un style harmonieux qui ressuscite l'époque du collectionneur.

www.museummayervandenbergh.be

Lange Gasthuisstraat 19
2000 Antwerpen
+32 3 338 81 88
fax +32 3 338 81 99

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00.

La billetterie est ouverte jusqu'à 16h30.

Le musée est fermé tous les lundis, à l'exception du lundi de Pâques et du lundi de la Pentecôte.

Le musée est également fermé certains jours fériés : le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 1er novembre, le 25 décembre.



Eight Prophets from Cologne Town Hall, Cologne, c. 1430-1440, on permanent loan, © Rheinisches Bildarchiv, Cologne

Museum Schnütgen

Cäcilienstraße 29-33,
50667 Cologne
Phone : 49-221 221-31355

MUSEUM SCHNÜTGEN

Le Musée Schnütgen possède une remarquable collection d'art médiéval exposée dans une des plus anciennes églises de Cologne. Beaucoup d'œuvres présentées valent à elles seules le déplacement, comme par exemple le radieux buste Parler, le *Christ expressif* de saint George et l'unique peigne attribué à saint Heribert en ivoire ajouré.

Les collections sont étendues et comprennent des sculptures en bois et en pierre, de remarquables pièces d'orfèvrerie, des vitraux, de rares pièces textiles et des ivoires.

Le principal espace d'exposition du musée date du XII^{e} siècle : la nef de l'église romane Sainte-Cécile dont le calme et le prestige favorisent la proximité avec les œuvres, premettant de mieux appréhender leur beauté et leurs résonances spirituelles.
La série d'expositions « Focus sur le Musée Schnütgen » place régulièrement les différentes œuvres de la collection dans de nouveaux contextes.

Le musée doit son nom à Alexander Schnütgen (1843-1918), qui a rassemblé au cours du dernier tiers du XIX^{e} siècle une grande partie de la collection que nous connaissons aujoud'hui. En 1906, Alexander Schnütgen, chanoine de la fabrique de la cathédrale de Cologne, fit don de sa collection privée à la ville de Cologne à la condition qu'un musée soit établi dans ce but. Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements dans son histoire : des emplacements différents, l'alternance de présentations de la collection permanente et d'œuvres nouvellement acquises. Ces modifications ont contribué à changer la physionomie des collections du musée. De nombreuses grandes expositions ont permis d'intéresser le grand public à l'art du Moyen Âge.

museum.schnuetgen@stadt-kœln.de
www.museum-schnuetgen.de
www.facebook.com/museum.schnuetgen



Vu de la cour intérieur du musée Bargello © Courtesy of the Ministero dei beni, delle attività culturali e del turismo

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

4 via del Proconsolo
50122 Firenze

Horaires :
Tous les jours de 8h15 à 13h50.
Fermé les 2e et 4e lundi du mois ainsi que les 1er, 3e et 5e dimanche du mois.

Le musée national du Bargello fut inauguré en 1865 et installé dans le plus vieil édifice public de Florence, le Palais du Podestà, construit au XIIIe siècle. Le Palais se transforme sous le principat des Médicis en forteresse carcérale, ce qu'il demeura jusqu'au milieu du XIXe siècle - "bargello" étant le nom du chef de la police. Les vastes salles sont à l'occasion divisées en cellules et l'architecture modifiée pour répondre aux nouvelles fonctions de l'édifice.

En 1840, à la suite de la découverte, dans la chapelle du Palais, du portrait de Dante Aligheri attribué par Vasari à Giotto, il fut décidé de rendre finalement à l'édifice sa noblesse en y installant un musée.
Les restaurations furent conduites entre 1857 et 1865, années durant lesquelles la physionomie du futur musée fit l'objets de vifs débats entre les spécialistes, et pas seulement les Italiens.

Dans le dernier quart du XIXe siècle, avec l'entrée dans les collections des marbres et des bronzes de la Renaissance provenant de la collection des grands ducs de Médicis mais aussi des œuvres déposées des monastères supprimés, le Bargello devient un musée de sculptures de la Renaissance et d'arts appliqués, comparable sous de nombreux aspects au Victoria and Albert Museum de Londres. Dans le même temps, le musée avait aussi recueilli d'importantes collections d'arts décoratifs, les legs Carrand, Ressman et Franchetti, qui comprenaient des œuvres variées par leur typologie (ivoires, émaux, armes, textiles, majoliques, verres ...) comme par leur date et leur provenance.

Le Musée abrite aujourd'hui de stupéfiantes collections, tels les chefs-d'œuvre de la sculpture du Quattrocento et Cinquecento, et d'inestimables ensembles d'arts décoratifs, qui sont les deux « cœurs » de l'identité du Bargello, dans un contexte muséographique unique et historique, vieux de plus de 700 ans, qui doit être constamment respecté et valorisé.

www.bargellomusei.beniculturali.it



Vierges sages de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg © musée de l'Œuvre Notre-Dame

3 place du Château
67 076 Strasbourg Cedex
T. +33 (0) 368985160

MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME
ARTS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

Situé au pied de la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame propose un parcours à la découverte de sept siècles d'art à Strasbourg et dans la région du Rhin supérieur. Ses collections médiévales et Renaissance témoignent du passé prestigieux de la ville, qui fut du XIII^{e} au XVI^{e} siècle l'un des plus importants centre artistique de l'Empire germanique.

Le musée est installé dans la maison de l'Œuvre Notre-Dame, siège de l'institution chargée depuis le XIII^{e} siècle de l'administration du chantier de la cathédrale, puis de sa restauration. Ce riche ensemble architectural, aéré par plusieurs cours intérieures et un jardinet médiéval, accueille sculptures, peintures, vitraux, orfèvrerie et mobilier des différentes époques en un parcours d'ambiance.

Les chefs d'œuvre de la statuaire provenant de la cathédrale y côtoient d'importants témoignages de l'art haut-rhénan des XV^{e} et XVI^{e} siècles – sculptures de Nicolas de Leyde, peintures de Conrad Witz et Hans Baldung Grien, vitraux de Peter Hemmel von Andlau. Deux salles sont consacrées depuis peu à la collection exceptionnelle de dessins d'architecture conservée par l'Œuvre Notre-Dame depuis le Moyen Âge.

www.musees.strasbourg.eu
cecile.dupeux@strasbourg.eu



Palazzo Madama - veduta dall'esterno

PALAZZO MADAMA
MUSEO CIVICO D'ARTE ANTICA DE TURIN

Piazza Castello, 10
10121 Torino
T. +39 0114433501
Fax: +39 0114429929

Situé au cœur de Turin, le Palazzo Madama est l'un des édifices les plus représentatifs de l'architecture piémontaise et incarne toute l'histoire de la ville. Construit à l'emplacement de l'ancienne porte d'entrée dans le *castrum* romain au 1er siècle avant J.-C., il a connu plusieurs transformations.
La forteresse des origines a été transformée en château puis devint la résidence de « Mesdames Royales », deux puissantes duchesses de la Maison de Savoie, qui ont donné son nom au monument. L'ambitieuse transformation baroque de l'édifice est l'œuvre d'un des architectes les plus raffinés du 18e siècle, Filippo Juvarra.

En mai 1848, le Palazzo Madama a accueilli la séance d'ouverture du Sénat du royaume de Sardaigne, où la dynastie de Savoie s'engagea officiellement en faveur de l'unification de l'Italie.

Le Palazzo Madama accueille le musée municipal d'art ancien, fondé en 1861. Il présente plus de 70 000 œuvres du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque baroque : peintures, sculptures, manuscrits enluminés, majoliques et porcelaines, objets d'orfèvrerie, mobilier et tissus.

www.palazzomadamatorino.it
palazzomadama@fondazionetorinomusei.it



museum Catharijneconvent

Lange Nieuwstraat 38
3512 PH Utrecht
Bel : 030 231 38 35
info@catharijneconvent.nl

MUSEUM CATHARIJNECONVENT

Depuis 1979, le musée d'art religieux du Catharijnecovent est situé à Utrecht (Pays-Bas), dans l'ancien couvent Sainte-Catherine. Ses collections comprennent de nombreux objets provenant du musée d'art religieux de l'archevêché d'Utrecht, installé dans le couvent jusqu'en 1979. En 2006, le musée a fermé pour restauration.

Le musée possède une vaste collection de pièces historiques et d'œuvres couvrant la période du premier Moyen Âge à nos jours. Il présente un aperçu de l'histoire culturelle et de l'art protestant et catholique des Pays-Bas, ainsi que de leur influence sur la société néerlandaise. Les collections comprennent de riches manuscrits enluminés aux reliures ornées de pierres précieuses, des images richement travaillées, des peintures, des retables, des vêtements et des objets liturgiques en orfèvrerie. Les ivoires médiévaux de Lebuïnuskerk constituent quelques-uns des chefs d'œuvre du musée.

Ouvert du mardi au dimanche.

www.catharijneconvent.nl



Salle de peinture et sculpture romanes. © Museu Episcopal de Vic

MUSÉE ÉPISCOPAL DE VIC

Museu Episcopal de Vic
Plaça bisbe Oliba, 3
08500 Vic (Barcelona)
T. 938 869 360

Un bâtiment contemporain exemplaire en plein centre historique de Vic accueille l'extraordinaire fonds du MEV (Musée Épiscopal de Vic), un musée catalan d'art médiéval d'intérêt national. Parmi les plus de 29 000 pièces exposées dans des espaces conçus pour vivre une expérience unique, nous mettrons l'accent sur celles d'art roman et gothique. Aux côtés du MNAC, on le considère actuellement comme le musée d'art le plus important de Catalogne.

Le Musée conserve une magnifique collection d'art médiéval, notamment de peintures et sculptures romanes et gothiques catalanes, qui ont donné un renom international au musée. De l'époque romane il convient de distinguer la descente d'Erill la Vall et le baldaquin de la Vallée de Ribes, un important ensemble de parements d'autels, ainsi que des peintures murales qui, dans le nouveau bâtiment, se présentent pour la première fois dans des dimensions très semblables aux dimensions originales qu'elles avaient dans les églises. De la collection d'art gothique il convient de souligner la Vierge de Boixadors, le retable de la Passion de Bernat Saulet, ainsi que les œuvres des meilleurs peintres catalans de cette période, tels que Pere Serra, Lluís Borassà, Bernat Martorell et Jaume Huguet. Les collections d'orfèvrerie, de textile, de fer forgé, de verrerie et de céramique offrent un panorama complet de l'art liturgique et des arts décoratifs en Catalogne.

www.museuepiscopalvic.com

Service de presse
Tel. 938 869 360 | 668 86 24 61
comunicacio@museuepiscopalvic.om
www.museuepiscopalvic.com
Facebook : www.facebook.com/museuepiscopalvic
Twitter : @MEV_Vic



MÉCÈNES

Le musée de Cluny remercie très chaleureusement les nombreux donateurs pour leur générosité en faveur de cette exposition, tout particulièrement :

Famille Christian Giacomotto - CEGER, Famille C. Herrault, Cécile et Michel Picaud, Ariane et Lionel Sauvage, Barbara Drake Boehm et Michael J. Porcelli, Bart Friedman et Wendy Stein, Russell Kelley,

ainsi que The Ruddock Foundation for the Arts, qui a apporté son soutien au catalogue de l'exposition,

et les Friends of Notre-Dame de Paris pour leur précieux concours.



THE RUDDOCK FOUNDATION FOR THE ARTS

The Ruddock Foundation for the Arts est une fondation qui soutient le travail culturel des musées au Royaume-Uni, en Europe et aux Etats-Unis et participe au financement de nombreux projets de recherches, de bourses d'études ou d'expositions, axés sur le Moyen Âge.

Sir Paul Ruddock, à titre personnel et au nom de sa famille, a fait partie des premiers mécènes à avoir soutenu l'important chantier de rénovation du musée de Cluny (2014-2022).

« Ma famille et moi ne pourrions pas être plus heureux de la réussite de cette rénovation. Cette refonte se compte parmi les meilleures rénovations de musées dans le monde ».
(Sir Paul Ruddock, 2023)

The Ruddock Foundation poursuit son engagement auprès du musée en contribuant régulièrement au financement d'expositions et d'acquisitions. C'est ainsi qu'elle a généreusement soutenu le catalogue de l'exposition « Faire parler les pierres. Sculptures médiévales de Notre-Dame ».

L'Histoire

Insert

connaissance des arts

arte

Le Parisien